

2013-2014

Mention de diplôme

Spécialité parcours : Lettres



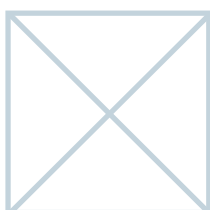
## Le « mythe » de Duras en Chine

Etudes sur l'influence et la  
réception des œuvres de  
Marguerite Duras en Chine

**XIE Xuan** |

Sous la direction de Mme |  
Anne-Rachel HERMETET

Membres du jury  
Carole AUROY | Professeur des universités



Soutenu publiquement le :  
04 /07/2014

**L'auteur du présent document vous autorise à le partager, reproduire, distribuer et communiquer selon les conditions suivantes :**



- Vous devez le citer en l'attribuant de la manière indiquée par l'auteur (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'il approuve votre utilisation de l'œuvre).
- Vous n'avez pas le droit d'utiliser ce document à des fins commerciales.
- Vous n'avez pas le droit de le modifier, de le transformer ou de l'adapter.

**Consulter la licence creative commons complète en français :  
<http://creativecommons.org/licences/by-nc-nd/2.0/fr/>**

Ces conditions d'utilisation (attribution, pas d'utilisation commerciale, pas de modification) sont symbolisées par les icônes positionnées en pied de page.



# REMERCIEMENTS

Je fais mes sincères remerciements d'abord à Mme Anne-Rachel Hermetet qui m'a orientée, m'a beaucoup inspirée et encouragée dans mes recherches. Sous sa direction puis-je faire du progrès et accomplir ce mémoire. Mme Hermetet m'a apporté tant sur la conduite que sur la méthode de recherche dont je bénéficierai toute la vie.

J'exprime aussi ma gratitude à Monsieur le Professeur Li Zhiqing et Monsieur le Professeur Luo Shunjiang qui m'ont beaucoup aidée dans mes études à l'Université océanique de Chine et aussi m'ont donné des propositions instructives et inspirantes pour l'option du sujet de mon mémoire.

Je termine par un grand remerciement à tous mes enseignants et mes camarades pendant cette année passée à Angers. Leurs conseils et leurs aides de tous aspects m'ont été très précieux. Ils m'ont inspirée dans mes études de Master 2 et dans l'élargissement de ma connaissance sur une variété de sujets concernés.

## Sommaire

<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>1</b>
<b>1. CHAPITRE I LE « MYTHE » DURAS EN CHINE.....</b>	<b>4</b>
1.1. Présentation de la présence de Duras en Chine.....	5
1.2. Particularités dans la réception de Duras en Chine .....	14
<b>2. CHAPITRE II RAISONS POSSIBLES POUR LE « MYTHE » .....</b>	<b>22</b>
2.1. Le charme éternel de l'écriture durassienne .....	23
2.2. Les éléments politiques de l'introduction de Duras en Chine et chez les oeuvres durassiennes.....	32
2.3. La disparité et la convergence entre deux cultures des deux continents .....	40
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>50</b>
<b>ANNEXE LISTE DE LA PREMIERE TRADUCTION EN CHINE DES ŒUVRES DE DURAS.....</b>	<b>52</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>54</b>
<b>TABLE DES ILLUSTRATIONS .....</b>	<b>59</b>

## Introduction

Marguerite Duras, nom de plume de Marguerite Germaine Marie Donnadiou, est une femme écrivain, dramaturge, scénariste et réalisatrice française, née le 4 avril 1914 à Gia Dinh (autre nom de Saigon) en Indochine française, morte le 3 mars 1996 à Paris. Le pseudonyme Duras provient du nom du village d'origine de sa famille paternelle dans le Lot-et-Garonne. Ses parents se sont portés volontaires pour travailler dans les colonies d'Indochine, où elle a passé son enfance et son adolescence. Son père était directeur de l'école de Gia Dinh. Sa mère y était institutrice. En 1932, alors qu'elle venait d'obtenir son baccalauréat, elle a quitté Saigon et s'est installée en France pour poursuivre ses études et a obtenu en 1963 une licence en droit. En 1943, elle a publié son premier roman *Les Impudents*. L'année 1950, elle a publié *Un barrage contre le Pacifique*, qui a marqué son irruption sur la scène littéraire, et *Modérato Cantabile* en 1958 a confirmé sa place dans le milieu littéraire français. Elle a rencontré assez tardivement un immense succès mondial, qui a fait d'elle l'un des écrivains vivants les plus lus, avec *L'Amant*, Prix Goncourt en 1984. Par ailleurs, elle a gagné le Grand Prix du Théâtre de l'Académie Française en 1983.

Marguerite Duras est aujourd'hui reconnue comme un des auteurs majeurs du 20<sup>e</sup> siècle, et fait l'objet de nombreuses études en France comme à l'étranger. Abondantes et diversifiées, ses œuvres sont reconnues dans les milieux cultivés de nombreux pays. Son écriture de liberté, singulière et courante ainsi que son discours avec des retours en arrière incessants et des phrases déchirantes, ont renouvelé le genre romanesque dans une certaine mesure.

La première rencontre entre Marguerite Duras et les lecteurs chinois remonte aux années 80 du 20<sup>e</sup> siècle, dans la tendance générale de l'introduction du Nouveau Roman français en Chine, à la suite de l'application de la politique de réforme et d'ouverture par Deng Xiaoping. En 1984, l'obtention par Duras du prix Goncourt pour son roman *L'Amant* a beaucoup contribué à sa conquête littéraire du monde entier, naturellement en Chine aussi, où *L'Amant* a connu six traductions chinoises en deux ans (3 en 1985, 3 en 1986). En fait, *L'Amant* a engendré une vague durable de Marguerite Duras en Chine

pour des dizaines d'années, jusqu'à aujourd'hui.

Le terme du « mythe » Duras a été proposé par une jeune chercheuse chinoise Huang Hong dans son article « Le Mythe Duras en Chine » (*Magazine littéraire*, avril 2006, n° 452), pour dépeindre la frénésie du public chinois pour Duras et ses œuvres : Duras est parmi les écrivains étrangers contemporains les plus traduits, les plus lus et les plus étudiés en Chine ; *L'Amant* est sélectionné par les internautes chinois comme un des dix livres que les jeunes femmes doivent lire ; les écrivains contemporains chinois prennent Duras comme leur maître en écriture, et les jeunes femmes écrivains chinoises veulent non seulement écrire comme Duras, mais aussi « vivre comme Duras » ; les œuvres durassiennes gagnent de nombreuses publications ou rééditions chez les maisons d'édition chinoises ; sa vie privée et son amour légendaires font l'objet de nombreux reportages de la presse chinoise...

Les études de Duras et de ses œuvres en Chine portent sur principalement trois domaines : les études de la forme des œuvres, celles du contenu des œuvres, et les études comparées. Cependant, à défaut d'un travail systématique, ces études sont dans une certaine mesure incomplètes et disproportionnelles : les articles se limitent principalement aux commentaires d'impression, au lieu des commentaires approfondies ; la plupart des études sont les analyses d'un seul livre en négligeant l'intertextualité des œuvres de Duras ; les études se concentrent en général sur des œuvres connues, notamment *L'Amant*.

La popularité excessive de Duras en Chine signifie en réalité un malentendu pendant la réception du public chinois de cette femme écrivain. Néanmoins, comment s'est produit ce « mythe » ? Est-ce qu'il existe des particularités de la réception de Duras par le public chinois ? Quelles sont les raisons fondamentales pour un tel « mythe » ? L'article de Huang Hong n'est qu'une vue d'ensemble de ce mythe, et en Chine, les études connexes portent principalement sur l'influence de *L'Amant*, ou sur un certain aspect de ce mythe, par exemple sur l'influence de Duras sur les écrivains contemporains chinois. Il nous manque un travail systématique dans ce domaine.

Dans notre mémoire, nous cherchons à présenter ce phénomène complètement et systématiquement, en suivant l'ordre chronologique, et du point de vue des lecteurs et

des chercheurs séparément. L'analyse des raisons de ce phénomène se déroulera dans trois domaines : le domaine littéraire, le domaine politique, et le domaine interculturel, en analysant les textes originaux et en citant les exemples concrets, dans le but de répondre aux questions proposées ci-dessus.

En outre, le sujet du mémoire nous demande de consulter et citer de nombreux documents en chinois, les noms des ouvrages et des périodiques chinois, les extraits des ouvrages des écrivains chinois, ainsi que les commentaires des chercheurs chinois, sauf quelques traductions empruntées d'autres chercheurs dont les ressources sont clairement marquées, sont traduits par l'auteur même.

## 1. Chapitre I Le « mythe » Duras en Chine



## 1.1. Présentation de la présence de Duras en Chine

### 1.1.1. Une popularisation des œuvres durassiennes parmi les lecteurs

La diffusion des œuvres de Marguerite Duras en Chine remonte aux années 80 du 20<sup>e</sup> siècle, dans la tendance générale de l'introduction du Nouveau Roman français en Chine, à la suite de l'application de la politique de réforme et d'ouverture par Deng Xiaoping. Duras, en raison de son style de narration différent de la méthode classique dans ses romans, a été considérée comme un membre du Nouveau Roman. Ses œuvres ont immédiatement attiré l'attention des écrivains et des lecteurs chinois.

Le premier roman de Duras traduit en chinois a été *Moderato Cantabile*, publié en 1980 chez Foreign Literature (Wai guo wen yi), dont le traducteur est Wang Daoqian<sup>1</sup>. Peu après, il a traduit deux autres livres de Duras : *L'Après-midi de Monsieur Andesmas* (1981) et *Le Square* (1984). En 1984, l'obtention par Duras du prix Goncourt pour son roman *L'Amant* a beaucoup contribué à sa conquête littéraire du monde entier, naturellement en Chine aussi, où *L'Amant* a connu six traductions chinoises en deux ans (3 en 1985, 3 en 1986). En fait, *L'Amant* a engendré une vague durable de Marguerite Duras en Chine pour des dizaines d'années, jusqu'à aujourd'hui.

Duras, au-delà du Nouveau Roman, a été bientôt reconnue comme un écrivain autobiographique et intimiste. Sa narration originale, mêlée de dialogue théâtral, d'image cinématographique, d'effet musical, et de rythme poétique, a extrêmement surpris les lecteurs chinois. Le fait que l'amant de la romancière soit un Chinois de Saïgon a d'autant plus intéressé et dans une certaine mesure, a flatté, les curieux lecteurs chinois.

En 1992, avec la sortie du film de Jean-Jacques Annaud en Chine, *L'Amant*, ainsi que la connaissance par les lecteurs chinois de sa relation avec Yann Andréa, compagnon presque quarante ans plus jeune que Duras, Marguerite Duras est devenue une vedette

---

<sup>1</sup> WANG Daoqian (1921-1994), traducteur littéraire, chercheur de la littérature étrangère et théoricien littéraire, est connu surtout par sa traduction du roman *L'Amant*.

de la presse chinoise. L'expérience de Duras et son mode de vie, singuliers et originaux aux yeux des lecteurs chinois, sont devenus pendant un certain temps un point chaud d'attention du public chinois, et ont été divinisés dans leur imagination.

Pour un grand nombre de lecteurs chinois, Duras signifie l'auteur de *L'Amant*, la dramaturge de *Hiroshima mon amour*, la femme légendaire qui a vécu un amour viscéral avec son amant chinois dans sa jeunesse, et en même temps un symbole de beauté érotique considérée comme à la mode. *L'Amant* est sélectionné par les internautes chinois comme un des dix livres que les jeunes femmes doivent lire, accompagné par *L'Insoutenable Légèreté de l'être* de Milan Kundera. Bien que la liste ne soit pas autorisée, elle nous suffit à certifier la réputation et la popularisation de Duras parmi les lecteurs chinois.

Par ailleurs, en tant que femme écrivain de génie, Duras tient constamment les jeunes écrivains contemporains chinois sous son charme, surtout les jeunes femmes écrivains, ou les *Meinu Zuojia*, littéralement les « Belles femmes écrivains »<sup>2</sup>. Par une vague d'écriture sensuelle et intimiste, Duras a influencé la modalité d'écriture des écrivains chinois d'une façon plus ou moins impressionnante. « La vérité et la fiction s'entremêlent, des écrivains comme Zhang Xianliang, Wang Xiaobo, Chen Ran, Lin Bai, Gu Yan, Hong Ying, Zhao Mei, Weihui, Mian Mian ont tous connu du succès et des scandales aussi pour certains, surtout pour certaines ».<sup>3</sup>

D'une part, avec l'introduction du Nouveau Roman en Chine depuis le début des années 80 du 20<sup>e</sup> siècle, Duras et les autres écrivains français tels que Alain Robbe-Grillet, Nathalie Sarraute et Michel Butor, ont ouvert au genre romanesque de nouvelles

---

<sup>2</sup> *Meinu Zuojia* signifie un petit groupe de jeunes femmes écrivains chinoises qui se sont mises à écrire à la fin du 20<sup>e</sup> siècle et qui ont attiré une attention énorme du public et des lecteurs chinois en parlant de leur quotidien dans les grandes villes chinoises d'aujourd'hui, de leurs sentiments, de leurs amants, de leur plaisir dans leurs livres. Elles se divisent en deux catégories : des femmes écrivains qui sont nées la décennie 1970, par exemple Mian Mian, auteur des *Bonbons Chinois*, livre interdit en Chine ; des femmes écrivains nées la décennie 1980 qui deviennent en vogue sur Internet, par exemple Annie Baby, auteur de *Lian Hua (Fleur de lotus)*. Elles se caractérisent par leur identité comme femme écrivain belle, et l'écriture audace du désir, du corps et du sexe dans leurs livres. Elles sont jugées « moralement incorrectes » en Chine, mais ont apporté une petite révolution au milieu littéraire chinois. Leurs livres traduits deviennent des best-sellers à l'étranger et, en Chine, circulent par dizaines de milliers sous le manteau.

Pour en savoir plus : PUEL Caroline, « Les 'belles femmes écrivains' », Le Point, <http://www.lepoint.fr/actualites-litterature/2007-01-20/les-belles-femmes-ecrivains/1038/0/59892> ( Dernière consultation: le 10/06/2014)

<sup>3</sup> HUANG Hong, La Mythe Duras en Chine, *Magazine littéraire*, avril 2006, n° 452.

voies et des perspectives esthétiques différentes pour les écrivains chinois. L'introduction de Duras en Chine a coïncidé avec une époque de transition du milieu littéraire chinois, où la littérature chinoise passait par une *littérature de cicatrices* à la suite de la fin de la Révolution Culturelle de dix ans à une période d'aspiration à la liberté humaine et à la recherche de l'humanité. Les romans de Duras ont retenu l'intérêt des écrivains chinois et ainsi ont stimulé leurs recherches sur la forme et l'effet esthétique du roman. Prenez Wang Xiaobo, l'auteur de *L'Age d'or*, comme un exemple : il ne déguise pas son adoration pour *L'Amant* de Duras dans plusieurs de ses essais. Selon lui, « l'accomplissement le plus élevé du roman contemporain se trouve dans l'écriture de Calvino, de Yourcenar, de Günter Grass, de Modiano, et un auteur qui n'écrit pas souvent de roman : Marguerite Duras »<sup>4</sup>. En plus, il affirme que *L'Amant* l'aide à former son concept du roman contemporain.

D'autre part, en face du grand succès de *L'Amant*, les jeunes femmes écrivains chinoises prennent Duras pour modèle dans leur écriture : du choix du sujet au genre du texte, du thème de création à la méthode narrative. Comme ce qu'exprime Zhao Ning, femme écrivain chinoise, dans son texte *Je suis 'empoisonnée' par Duras* : dans le milieu littéraire contemporain en Chine, « on ne trouve presque aucune femme écrivain qui n'ait pas lu Marguerite Duras »<sup>5</sup>. Dans le même texte, Zhao Ning affirme que Duras a fortement influencé sa méthode narrative alors qu'elle se réjouit d'être empoisonnée par Duras, car cette dernière lui a donné confiance en sa propre création.

La parole de Zhao Ning n'est qu'un exemple de l'adoration de Duras par les écrivains chinois, alors que son « écriture du corps », sensuelle et (semi-)autobiographique fait l'objet de l'imitation fanatique des « Belles femmes écrivains chinoises ». Les adeptes de Duras « l'adorent tellement qu'ils veulent non seulement écrire comme Duras, mais aussi 'être femme comme Duras', 'vivre comme Duras' »<sup>6</sup>. Le charme de Duras apporte de l'inspiration pour la conception de la création des « Belles femmes écrivains chinoises », et les encourage à s'émanciper de la modalité classique en cherchant les

<sup>4</sup> 王小波:《王小波文集》(WANG Xiaobo, *Recueil de Wang Xiaobo*, ) volume 4, Pékin : China Youth Publishing Group, 1997, p.315.

<sup>5</sup> 赵凝:《我是一名杜拉斯“中毒者”》(ZHAO Ning, « Je suis 'empoisonnée' par Duras »), *Foreign literature*(Wai Guo Wen Yi), 2002, n°4, p.33.

<sup>6</sup> HUANG Hong, La Mythe Duras en Chine, *Magazine littéraire*, avril 2006, n° 452.

innovations possibles pour le roman contemporain.

Femme écrivain mystérieuse de l'Occident pour les lecteurs, modèle en écriture du roman pour les écrivains contemporains, figure incontournable de la cause de l'émancipation des femmes pour les féministes, emblème des changements de mœurs et coutumes du pays pour les sociologues et les moralistes : Marguerite Duras est devenue un véritable mythe en Chine.

### 1.1.2. Deux vagues de publication et d'études sur ses œuvres

Marguerite Duras a fait l'objet de l'intérêt public en Chine au moins deux fois : la première vague s'est produite en gros de 1985 à 1989, et a été marquée par la publication des six traductions différentes de *L'Amant* ; la deuxième vague a eu lieu approximativement de 1996 à 2000, période où plusieurs maisons d'éditions chinoises ont publié ses divers livres successivement, à la mémoire de cet auteur de génie de France après sa mort en 1996.

#### a) 1985-1989 : six versions traduites diverses de *L'Amant*

En 1984, *L'Amant* a remporté le Prix Goncourt en France, et un an plus tard, la traduction de Wang Dongliang de ce roman a déclenché le prélude de la diffusion des œuvres durassiennes. Entre 1985 et 1986, les lecteurs ont connu la publication des six versions traduites en Chine :

《情人》 (*Qing Ren*), traduit par Wang Dongliang, Chengdu : Ed. du Peuple de Sichuan, 1985 ;

《情人》 (*Qing Ren*), traduit par Jiang Qingmei, *Littérature étrangère contemporaine*(*Dang Dai Wai Guo Wen Xue*), n° 4, 1985 ;

《情人》 (*Qing Ren*), traduit par Wang Daoqian, *Foreign literature*(*Wai Guo Wen Yi*), n° 5, 1985 ; (Cette version a été publiée ensuite par Editions de la Traduction de Shanghai en 1986, dans la Collection des romans français contemporains. )

《情人》 (*Qing Ren*), traduit par Yan Bao (traduction avec texte en regard), Pékin : Ed. de l'Institut des langues de Pékin, 1985 ;

《情人》 (*Qing Ren*), traduit par Dai Mingpai, Pékin : Ed. de Pékin, en 1986 ;

《悠悠此情》 (*You You Ci Qing*, Littéralement : *Cet amour doux et durable*), traduit par Li Yumin, Guiling : Ed. de Lijiang, 1986 ;

Parmi les six versions différentes, la version de Wang Daoqian est la plus approuvée par les lecteurs en *établissant une autre Marguerite Duras en Chine*. Duras avant *L'Amant* aux yeux des Chinois, était un écrivain du Nouveau Roman, dont les oeuvres sont jugées comme obscures et inaccessibles pour la plupart des lecteurs, alors que la version traduite de Wang Daoqian a changé cette impression. Cette traduction de Wang Daoqian a également influencé beaucoup d'écrivains et de lettrés chinois comme Wang Xiaobo, qui considérait *L'Amant* traduit par Wang Daoqian comme son idéal. Selon lui, « c'est en lisant *L'Amant* qu'on connaît l'art du Nouveau Roman, alors qu'après avoir lu la traduction de Wang Daoqian, on se fait une idée de la langue littéraire chinoise contemporaine »<sup>7</sup>.

En même temps, les Editions de Lijiang ont publié en 1986 les versions traduites de *Une aussi longue absence* et *Hiroshima mon amour*, dont les traducteurs étaient Chen Jingliang et Tan Lide. En plus, Les Editions des Ecrivains ont publié en 1989 un recueil des romans de Duras sous le titre : *La Douleur et L'Amant*, y compris *L'Amant* et *Moderato Cantabile* traduits par Wang Daoqian, *Les Yeux Bleus*, *Cheveux Noirs* traduit par Siyuan, *La Douleur* traduit par Zhang Xiaolu et *Hiroshima mon amour* traduit par Tan Lide.

Il en ressort que dès la fin de la décennie 1980, l'introduction de Duras en Chine s'est axée principalement sur la traduction de *L'Amant*, et a ainsi formé la première vague de Duras en Chine. Malheureusement, cette vague n'a touché que le domaine de la traduction, et non celui de la critique. Telle traduction à grande échelle d'un auteur a attiré l'attention des lecteurs, alors que les études spécialisées sur Duras n'ont pas véritablement commencé. Les critiques sur Duras en Chine de cette époque se limitaient en général à la présentation de l'auteur ou de l'œuvre présente, sous la forme

---

<sup>7</sup> 王小波:《王小波文集》(WANG Xiaobo, *Recueil de Wang Xiaobo*,) volume 4, Pékin : China Youth Publishing Group, 1997, p.306.

de préface, postface ou introduction écrites et annexées aux livres traduits par les traducteurs.

Bien que les études sur Duras à cette époque-là soient rares et fragmentaires, nous pouvons trouver des critiques recherchées et clairvoyantes. Par exemple, dans la postface de *Moderato Cantabile* traduit par Wang Daoqian, le traducteur a analysé en détail ce roman en présentant un peu les autres œuvres de Duras. « Il a cité les commentaires des critiques français pour rappeler aux lecteurs les paroles des personnages. Les paroles des personnages, selon lui, étaient dans le même rythme que leurs mouvements intérieurs, et cela formait des relations invisibles mais délicates parmi les personnages, en particulier la relation amoureuse »<sup>8</sup>.

Dans un autre article publié en 1985, Liu Ziqiang a analysé *L'Amant* à partir des réponses de Duras des questions posées par *Le Nouvel Observateur*, en affirmant que : « La raison pour laquelle que *L'Amant* nous donne une impression de nouveauté, c'est qu'il n'est ni une autobiographie, ni un roman, ni un récit : il en est un mélange. *L'Amant* est une œuvre littéraire, et un lieu pour scruter l'histoire, la vie et les problèmes humains »<sup>9</sup>. Les études pareilles de cette époque ont joué un rôle introductif et avaient la valeur de références et de recherches pour les études suivantes.

## **b) 1999-2000 : à la mémoire de cette femme écrivain après sa mort**

« 1999 et 2000 peuvent apparaître sans exagération comme deux ‘années Duras’ »<sup>10</sup> : c'était la deuxième vague de Marguerite Duras en Chine, et cette fois, la traduction et la présentation des œuvres durassiennes étaient relativement plus complètes.

Pendant les deux années, on compte quelque trente livres de Duras ou sur Duras, tels que des études critiques et biographiques sur l'auteur, traduits et publiés en Chine : les Editions de Lijiang ont publié en 1999 la « Petite Collection de Duras » en quatre

---

<sup>8</sup> 徐和瑾：《杜拉斯在中国的接受》（Xu Hejin, « La Réception de Duras en Chine »), *Social Sciences Weekly*, 16/09/2009.

<sup>9</sup> 刘自强：《玛格丽特·杜拉斯和她的小说〈情人〉》（Liu Ziqiang, « Marguerite Duras et son roman *L'Amant* »), *Contemporary Foreign Literature*, 1985, n°4

<sup>10</sup> HUANG Hong, La Mythe Duras en Chine, *Magazine littéraire*, avril 2006, n° 452.

volumes, y compris *Le Monde Extérieur* traduit par Yuan Xiaoyi et Huang Hong, et *Le Navire Night* traduit par Lin Xiuqing et Jin Longge, ainsi que *Marguerite Duras*, écrit par Christiane Blot-Labarrère et traduit par Xu Hejin, et *L'Amie*, écrit par Michèle Manceaux et traduit par Hu Xiaoyue. La même année, les Editions des Ecrivains ont publié les « Œuvres Choies de Duras » sous la direction de Chen Dong et Wang Dongliang ( le premier traducteur de *L'Amant* en Chine) en trois volumes, dont le premier comprenait *Moderato Cantabile*, *Détruire dit-elle* et *Le Camion*, le deuxième *L'Homme assis dans le couloir*, *L'Été 80*, *L'Homme atlantique*, *Savannah Bay*, *La Maladie de la mort* et *La Pute de la côte normande*, et le troisième *Les Parleurs* et *Emile L*. Parmi ces livres, on voit évidemment quelques romans de Duras traduits pour la première fois, avec la publication de deux études biographiques sur l'auteur.

En 2000, les Editions littéraires et artistiques Chunfeng ont publié les « Œuvres de Duras » en quinze volumes, collection plus complète que les deux précédentes où on trouvait vingt-cinq œuvres de Duras : *Les Imprudents*, *Un Barrage contre le Pacifique*, *Les Petits chevaux de Tatquinia*, *Le Square*, *Abahn Sabana David*, *Hiroshima mon amour*, *Nathalie Granger*, *La Musica deuxième*, *L'Amante anglaise*, *Les Viaducs de la Seine-et-Oise*, *L'Amant de la Chine du Nord*, *Des journées entières dans les arbres*, *Le Boa*, *Madame Dodin*, *Les Chantiers*, *La Vie tranquille*, *Le Marin de Gibraltar*, *Le Ravissement de Lol V. Stein*, *Dix heures et demie du soir en été*, *L'Après-midi de Monsieur Andesmas*, *Le Vice-consul*, *India Song*, *L'Amour*, *La Femme du Gange* et *Ecrire*. Cette collection a rassemblé

« tous les textes représentatifs de chaque phase d'écriture de l'auteur, de sa première œuvre dans le milieu littéraire, à son dernier texte avant le décès, sous des formes diversifiées telles que roman, cinéma, théâtre et essai. C'est une représentation globale des connaissances et des études sur cette femme écrivain française de génie et sur les caractéristiques de ses œuvres dans les milieux littéraires chinois »<sup>11</sup>.

En 2000 également, la biographie de Duras écrite par Laure Adler a été traduite par Yuan Xiaoyi et publiée par les Editions littéraires et artistiques Chunfeng, alors que *Cet amour-là* et *M.D.* de Yann Andréa ont été aussi traduits en chinois, cependant sous deux

---

<sup>11</sup> 刘恩波：《杜拉斯的全景画卷》（LIU Enbo, « Vision Globale de Duras »), *China Reading Weekly*, 25/07/2001.



titres dans une certaine mesure médiatiques : *Moi, esclave et amant : l'aveu du dernier amant de Duras* et *Mon amante Duras*<sup>12</sup>. En outre, les autres versions traduites des œuvres de Duras étaient introduites aux lecteurs chinois en même temps, surtout dans les périodiques littéraires.

Contrairement à l'époque de la première vague durassienne en Chine, les études sur Duras et ses œuvres de cette époque ont été plus abondantes et plus complètes. Les recherches sur le texte de l'auteur se concentraient principalement sur celui de *L'Amant*, y compris la présentation de l'évaluation de ce roman en France, l'analyse des raisons de la popularité de ce roman, celle des caractères des personnages dans ce roman et celle du style d'écriture de Duras.

Parallèlement, les études sur les autres œuvres de Duras ne manquent pas : l'analyse de la mère dans *Un Barrage contre le Pacifique* comme un personnage avec un caractère de *Sisyphé*<sup>13</sup> ; l'analyse des techniques d'écriture du point de vue du Nouveau Roman dans *Le Vice-consul*<sup>14</sup>, la présentation du *Ravissement de Lol V. Stein* par son traducteur Wang Dongliang avec une analyse sur la correspondance entre ce roman et le conte *La Belle au bois dormant*<sup>15</sup>, etc.

En même temps, les commentaires et études synthétiques sur Duras étaient aussi abondantes : les critiques s'intéressaient aux anecdotes, le concept d'amour, et la carrière d'écriture de Duras. Un autre aspect que nous ne pouvons pas négliger à cette époque-là, c'est son influence sur les femmes écrivains chinoises dans le domaine de l'écriture du roman. Les années 90 du 20<sup>e</sup> siècle ont été marquées par une prise de conscience de plus en plus claire de la notion féministe chez les femmes écrivains chinoises qui ont commencé à décrire la condition de vie et le monde intérieur des femmes chinoises. Duras, dont les romans insistent souvent sur l'expression du désir intime des femmes, a fortement intéressé les femmes écrivains chinoises grâce à sa

---

<sup>12</sup> Selon la traduction de Huang Hong dans « La Mythe Duras en Chine ».

<sup>13</sup> 柳鸣九：《凯旋门前的桐叶·西西弗式的奋斗》（LIU Mingjiu, *Les Feuilles de Platane devant L'Arc de Triomphe—Un combat comme Sisyphé*），Pékin : SDX Joint Publishing Company, 1998, p.156-164.

<sup>14</sup> 宋学智：《杜拉斯笔下的谜》（SONG Xuezhì, « Le mystère sous la plume de Duras »），*Contemporary Foreign Literature*, 2000, n°3, p.158-161.

<sup>15</sup> 王东亮：《杜拉斯的“睡美人”》（WANG Dongliang, « La Belle au bois dormant de Duras »），*Reading*, 1999, n°8, p.71-77.



modalité d'écriture particulière.

En 2006 et 2007, à l'occasion du 10<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Duras, il y a eu des manifestations à la mémoire de l'auteur à l'étranger et en Chine. Nous pouvons constater le lien entre la publication des collections des œuvres durassiennes et des études biographiques sur l'auteur, et les mouvements culturels tels que les conférences, les symposiums ou les projections des films relatifs à l'auteur.

En résumé, il existe une passion continuelle sur les études et la traduction de Duras en Chine. C'est évidemment en raison du charme énorme de Duras et de la valeur non négligeable de ses œuvres. Pour les critiques chinoises, Duras demeure un objet qui mérite les recherches dans les domaines différents : littéraire, sociologique, psychologique, etc.

## 1.2. Particularités dans la réception de Duras en Chine

Le mythe de Duras est devenu un phénomène incontestable depuis ces dernières décennies. Cependant, selon les théories de la réception esthétique et de la réception des lecteurs, la diffusion et la réception d'un écrivain étranger ou d'une œuvre traduite dans les pays différents varient selon la pluralité de la circonstance culturelle et des critères esthétiques des pays cibles. Par conséquent, la réception de Duras en Chine a ses propres traits distinctifs qui méritent notre attention. En plus, la popularité de Duras et de ses œuvres en Chine peut-elle signifier que les chercheurs et les lecteurs ont pris une connaissance de l'écrivain et ses œuvres ? Est-ce que cette connaissance est complète et approfondie ? Dans cette partie, nous allons faire un bilan des particularités dans la réception de Duras en Chine pour répondre aux questions ci-dessus.

### 1.2.1. Traduction et introduction incomplètes en Chine

Dans la carrière d'écriture de Marguerite Duras, *Un Barrage contre le Pacifique* en 1950 a marqué son irruption dans la scène littéraire, *Modérato Cantabile* en 1958 a confirmé sa place dans le milieu littéraire français, alors que *L'Amant* en 1984 a été considéré comme la cime d'écriture de l'auteur et l'a rendue célèbre dans le monde entier. *Le Vice-consul* et *Le Ravissement de Lol V. Stein* sont également parmi les chefs-d'œuvre de Duras, et ont entraîné des études et des critiques continues en France. Néanmoins, en Chine, ces œuvres ont connu des sorts différents pendant leur introduction.

Comme nous pouvons remarquer dans l'annexe : Liste de la première traduction en Chine des œuvres de Duras, de la première rencontre entre Duras et les lecteurs chinois en 1980, à la publication d'un recueil publié en 2000 qui a inclus quelques romans durassiens premièrement traduits en chinois, tels que *La Vie tranquille* et *Le Vice-consul*, tous les romans de Duras ont été traduits et publiés en Chine, sauf *La Pluie d'été* et *Yann Andréa Steiner* que Duras a écrits au début de la décennie 1990, et qui ont été publiés plus tard en Chine en 2007, dans un autre recueil de Duras publié par Shanghai Translation Publishing House. Une traduction aussi complète des œuvres de l'écrivain

étranger est rare en Chine, surtout pour les écrivains contemporains, et cela met en évidence la popularité de Duras en Chine.

Contrairement à la passion des maisons d'édition chinoises pour la traduction et la publication des romans de Duras, ses pièces de théâtres sont moins traduites et moins introduites en Chine. Quelques œuvres dans les deux recueils de pièces de théâtre de Duras : *Théâtre 1* en 1965, *Théâtre 2* en 1968 n'ont pas de versions chinoises correspondantes, y compris *Les eaux et forêts*, *La Musica*, *Suzanne Andler*, *Yes*, *Peut-être*, *Le Shaga*, et *Un homme est venu me voir*. En fait, à part *C'est tout*, qui a été publié en France en 1995, ces pièces de théâtres sont les seules œuvres qui ne sont pas encore traduites en chinois. En considérant les six versions traduites de *L'Amant*, une telle traduction incomplète et disproportionnelle fait obstacle forcément à une compréhension globale et correcte de Duras chez les lecteurs chinois.

Les raisons de l'indifférence pour le théâtre de Duras consistent en deux aspects : d'une part, il existe un retard dans la traduction des pièces de théâtre de Duras en Chine, principalement aux années 1990. Les ouvrages sont en général ajoutés dans les recueils des romans de Duras, et leur valeur littéraire se dissimule toujours parce que *L'Amant* et les autres romans remportent l'attention absolue du public chinois. D'autre part, le théâtre occidental moderne demeure difficile et inaccessible pour la majorité des lecteurs chinois depuis longtemps. L'appréciation des pièces de théâtre occidentales modernes demandent une bonne connaissance des conceptions et des formes théâtrales avancées, que la plupart des spectateurs chinois ne possèdent pas, à cause d'une importation stérile des ouvrages théâtraux en Chine pendant la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle.

En plus des romans et des pièces de théâtre, *La Vie matérielle*, où Duras a publié des essais sur l'écriture, a été introduite en Chine en partie sous le titre *Les Entretiens avec Duras* en 1990<sup>16</sup>, seulement trois ans après sa publication en France en 1987. Ensuite, en 1997, Baihuazhou literature and art Publishing House a publié une version complète de ce livre en gardant la traduction du titre original *La Vie matérielle*, dont le traducteur

---

<sup>16</sup> Dans la revue *Foreign Cultures* (《外国文艺》), 1990. n°3.

est Wang Daoqian. « *C'est un recueil des essais sur l'écriture qui intéresse les écrivains chinois beaucoup*<sup>17</sup> ».

Les études sur Duras et ses œuvres en Chine se développent au fur et à mesure que ses œuvres sont traduites en chinois. Les études relatives portent sur les domaines différents, et nous pouvons les classer dans trois catégories : les études de la forme des œuvres, celles du contenu des œuvres, et les études comparées.

Pour la première catégorie, les études se concentrent sur le style d'écriture de l'auteur, la structure de ses œuvres, etc. Les études de la deuxième catégorie comprennent les études du point de vue féministe, du point de vue psychanalytique et celles des thèmes des œuvres. Les études comparées se concentrent sur les comparaisons entre Duras et quelques femmes écrivains chinoises, telles que Zhang Ailing, Xiao Hong.

Si l'on compare les études de Duras en Chine et celles en France ou celles de l'Occident, il est facile de trouver les caractéristiques des études en Chine :

« En premier lieu, la plupart des articles se limitent aux commentaires d'impression, au lieu des commentaires approfondies ; en deuxième lieu, les études sur Duras sont loin d'être systématiques, dont la plupart sont les analyses d'un seul livre, il est par conséquent injuste pour Duras, vu que l'intertextualité est un caractère remarquable de ses œuvres ; en troisième lieu, les études se concentrent principalement sur des œuvres connues, dont les critiques de *L'Amant* tient une grosse proportion, et cela rend impossible de représenter l'abondance et la complexité de l'écriture de Duras ».<sup>18</sup>

Globalement, à défaut d'un travail systématique, les études en Chine sur Duras et ses œuvres sont incomplètes et disproportionnelles. Par exemple, en ce qui concerne les études sur les pièces de théâtres durassiennes, nous pouvons trouver seulement deux articles dans les périodiques chinois : l'une sur *La Maladie de la mort*<sup>19</sup> et l'autre sur *Savannah Bay*<sup>20</sup>. En effet, dramaturge est depuis longtemps une identité du Duras que

---

<sup>17</sup> 宋学智, 许均, 《简论杜拉斯作品在中国的译介、研究与接受》, (SONG Xuezhì, XU Jun, « Une brève introduction sur la traduction, les études et la réception des œuvres de Duras en Chine », *La Littérature Occidentale Contemporaine*), 2003, n°4, p.155.

<sup>18</sup> 杨茜: 《西方的杜拉斯研究》, 《外国文学研究》 (YANG Qian, Les études de l'Occident de Duras), *Foreign Literature Studies*, 2004, n°5, p.159.

<sup>19</sup> 朱旭辉: 《杜拉斯和她的<死症>》, 《剧本》 (ZHU Xuhui, Duras et *La Maladie de la Mort*, *JuBen*), 2000, n°4, p.62-63.

<sup>20</sup> 全群艳: 《文本中心论者的“声音戏剧”——析杜拉斯的经典剧作<萨瓦纳湾>》 (QUAN Qunyan, Une pièce de théâtre sonore ---L'analyse sur la pièce classique de Duras : *Savannah Bay*, *Theater Literature*), 2012, n°6,

les chercheurs et les lecteurs chinois ignorent, bien qu'elle soit l'auteur de plus de dix pièces de théâtres et que son *Savannah Bay* ait été inclut au répertoire de la Comédie-Française depuis 2002.

Par ailleurs, *Le Ravissement de Lol V. Stein* est considéré comme une œuvre représentative de la période d'écriture expérimentale de Duras, et dès sa publication en 1964, il a provoqué des polémiques en France et en Europe. Ce roman a aussi attiré l'attention du spécialiste psychanalytique : Jacques Lacan, qui a écrit *Hommage fait à Marguerite Duras, du ravissement de Lol V. Stein* en 1965, où il a fait la psychanalyse de ce roman. Cependant, en Chine, il faut attendre en 1999 pour voir le premier article d'analyse spécialisée sur ce roman<sup>21</sup>, sept ans après sa première introduction en Chine en 1992. En outre, à cause de l'obscurité du roman, une stérilité des études sur cet ouvrage est remarquable, car nous pouvons seulement trouver jusqu'à présent une dizaine d'articles académiques portant sur ce roman. Ce nombre des articles ne peut pas être mis sur le même plan que celui des études sur *L'Amant*.

Concrètement, la traduction et l'introduction incomplètes des œuvres de Duras sont les choix des traducteurs et des chercheurs chinois dans une période historique spécifique, et cela engendre des études unilatérales sur l'auteur, tous les éléments ont finalement influé sur la réception des œuvres de l'auteur chez les lecteurs chinois.

### 1.2.2. *L'amant* égale Duras pour les Chinois ?

A travers l'analyse de la traduction des œuvres durassiennes en Chine, un point que nous ne pouvons pas ignorer en tout cas est la pluralité des versions traduites de *L'Amant*, étant donné les six versions différentes et de nombreuses versions rééditées. Ce roman est tellement retentissant dans tous les milieux en Chine que pour les lecteurs chinois, si l'on fait le bilan des mots-clés de Duras, personne n'ignore *L'Amant*.

Comme ce qui précède dans le texte, la première vague de la traduction et de la

---

p.70-74.

<sup>21</sup> 王东亮：《杜拉斯的“睡美人”》(WANG Dongliang, « La Belle au bois dormant de Duras »), *Reading*, 1999, n°8, p.71-77.

publication des œuvres de Duras était provoquée par les six versions traduites de *L'Amant* pendant deux ans. Par conséquent, les lecteurs chinois ont connu Duras à travers *L'Amant*, et le prennent pour le synonyme de l'écrivain pendant longtemps. Duras s'est simplifiée comme l'auteur de *L'Amant* aux yeux des lecteurs chinois, qui ont ainsi négligé ses autres œuvres. L'abondance et la pluralité des livres de l'auteur ont été ignorées.

Il en va de même pour les chercheurs chinois, qui ont une prédilection pour *L'Amant* quand ils introduisent les œuvres de Duras aux lecteurs. Par exemple, dans *De l'option à la révolte : L'Histoire de la Littérature Française du 20<sup>e</sup> siècle*<sup>22</sup>, Liu Mingjiu présente Duras aux lecteurs chinois par la présentation de ses quatre œuvres : *L'Amant*, *Une aussi longue absence*, *Hiroshima mon amour*, et *Un Barrage contre le Pacifique*, et l'analyse de *L'Amant* en est le premier et le plus long. L'auteur l'analyse sous l'angle autobiographique et exprime sa grande estime pour cet ouvrage.

Dans un autre livre biographique : *Marguerite Duras : une femme inimitable*, la femme écrivain chinoise présente en détail *L'Amant* dans le tout premier chapitre du livre : *L'Amant de Paris*, y compris sa publication en France, sa prise du Prix Goncourt en 1984, ainsi que la réalisation du film, etc. L'auteur définit *L'Amant* comme « un livre qui a bouleversé Paris, et bouleversé le monde entier. Ce livre appartient à Marguerite Duras, appartient à Paris, et appartient à l'univers<sup>23</sup> ».

En plus, les études littéraires des œuvres durassiennes en Chine dans le domaine des études du texte se concentrent principalement sur le texte de *L'Amant*. Les commentaires ou critiques littéraires dont le sujet est *L'Amant* dépassent les articles des autres sujets du point de vue tant quantitatif que qualitatif. Comme l'indique Dai Xiaomei dans son article *La méditation sur la vague durassienne* : « en Chine, des articles qui étudient réellement Duras sont rares, auxquels les lecteurs chinois n'attachent pas une attention suffisante, car ils sont tous séduits par *L'Amant*<sup>24</sup> ».

---

<sup>22</sup> 柳鸣九,《从选择到反抗—法国二十世纪文学史观》(LIU Mingjiu, *De l'option à la révolte : L'Histoire de la Littérature Française du 20<sup>e</sup> siècle*), Shanghai : Wenhui Press, 2007.

<sup>23</sup> 李亚凡,《杜拉斯:一位不可模仿的女性》(LI Yafan, *Marguerite Duras : une femme inimitable*), Pékin, People's Literature Publishing House, 2006, p.2.

<sup>24</sup> 戴晓燕:《“杜拉斯热”的反思》(DAI Xiaoyan, « Le méditation sur la vague durassienne », *Journanl de*

En plus de la préférence pour *L'Amant* des chercheurs chinois, les écrivains contemporains chinois, en tant que les premiers lecteurs et les fanatiques de Duras en Chine, jouent un rôle important dans la propulsion de la vogue de *L'Amant* chez le grand public. Pour les femmes écrivains chinoises contemporains, qui sont notoirement les plus influencées par Duras, *L'Amant* « les inspire soudainement dans la découverte de la position et la direction de leur écriture, alors que Duras est la ‘mère commune’ des femmes écrivains chinoises <sup>25</sup> ».

Dans un article où une femme écrivain chinoise célèbre avoue son adoration de Duras : *Je suis ‘empoisonnée’ par Duras*, Zhao Ning raconte sa première lecture des œuvres durassiennes : « le premier ouvrage de Marguerite Duras que je lisais est un recueil qui a pour titre *L'Amant*, et je ne sais pas si c'était la première parution des œuvres de Duras en Chine... approximativement à partir de cette époque-là, les livres de cette femme écrivain française sont devenus de plus en plus familiers pour les lecteurs chinois <sup>26</sup> ». Dans cet article elle mentionne un nouveau livre qu'elle vient d'écrire, et affirme sa tentative d'imiter Duras dans son écriture, parce qu'elle « adore le style d'écriture de Duras de raconter une affaire avec la description de la lumière, de l'ombre, sous la direction de son propre système de sentiments <sup>27</sup> ».

Une jeune chercheuse chinoise de Duras, qui est en même temps la traductrice de la version chinoise du *Monde Extérieur*, Yuan Xiaoyi, raconte sa première rencontre avec l'œuvre de Duras en tant que lectrice ordinaire dans une conférence tenue par l'Alliance Française de Nanjing en 2006 à la mémoire de Duras à l'occasion du 10<sup>e</sup> anniversaire de sa mort : « ma première rencontre avec Duras a eu lieu quand j'avais 18 ans, c'était

---

*l'Institut des Lettres de l'Université Normale de Nanjing*, 2001, n°2, p.60.

<sup>25</sup> 王博：《从〈情人〉看杜拉斯对陈染小说创作的影响》(WANG Bo, « L'analyse de l'influence de Marguerite Duras sur l'écriture de Chen Ran sous l'angle de *L'Amant* »), *Huazhong Normal University Journal of Postgraduates*, 2009, n°3, p.71.

<sup>26</sup> 赵凝：《我是一名杜拉斯“中毒者”》，(ZHAO Ning, « Je suis ‘empoisonnée’ par Duras, *Foreign literature*, 2002, n°4, p.33)

<sup>27</sup> *ibid.* p.34. L'extrait que Zhao Ning choisit ici est un paragraphe traduit en chinois dans *L'Amant* : Le bruit de la ville est très fort, dans le souvenir il est le son d'un film mis trop haut, qui assourdit. Je me souviens bien, la chambre est sombre, on ne parle pas, elle est entourée du vacarme continu de la ville, embarquée dans la ville, dans le train de la ville. Il n'y a pas de vitres aux fenêtres, il y a des stores et des persiennes. Sur les stores on voit les ombres des gens qui passent dans le soleil des trottoirs.

*L'Amant*. Je me suis jetée, sans la moindre hésitation, dans son désespoir, et prend Duras, dès lors, comme le symbole de ma jeunesse<sup>28</sup> ».

Le succès du film réalisé par Jean-Jacques Annaud en 1992 à partir de l'adaptation du roman, ainsi que la grande tempête qu'il a provoquée dans le public chinois, ont aussi énormément contribué à la propulsion de *L'Amant* en Chine. Pendant une certaine période, Duras est devenue la vedette de la presse chinoise. « Ce film annoncé par une publicité tapageuse, interdit aux enfants et aux adolescents, coupé par la censure pour sa projection en salles mais avec de nombreuses copies du film intégral circulant sous le manteau, lui a permis de connaître un succès médiatique démesuré en Chine pendant les années 1990<sup>29</sup> ». A l'aide de ce film, même les Chinois qui n'ont jamais lu les livres de Duras ont connu Duras et son amant chinois.



**Illustration I :**  
Affiche du film *L'Amant* (avec la version traduite chinoise du titre)

A travers la propagation du nouveau média, Duras et son *L'Amant* reçoivent une belle conquête en Chine. Pendant longtemps, sous l'influence de ce film, Duras est pour les Chinois une vieille femme écrivain française, rebelle et charmante dans sa jeunesse, qui se remémore son amant chinois dans son livre en racontant l'amour émouvant et tragique entre les deux des dizaines d'années avant. Un lecteur chinois se rappelle sa réaction quand il apprit la nouvelle de la mort de l'auteur en 1996 : « quand on a reçu la nouvelle de la mort de Duras de France, l'image dans le film *L'Amant* a sauté dans mon cerveau : la jeune fille de quinze ans qui est en train de laisser un baiser sur la vitre de voiture... C'était la meilleure interprétation de l'amour que Duras a faite »<sup>30</sup>.

De ces analyses ci-dessus, la popularité de *L'Amant* en Chine est incontestable et non

<sup>28</sup> 黄荭, 袁筱一, ALIETTE Armel, 《我眼中的杜拉斯》, (HUANG Hong, YUAN Xiaoyi, ARMEL Aliette, «Duras dans mes yeux », *Literature and Art Forum*), 2006, n°5, p.123.

<sup>29</sup> HUANG Hong, La Mythe Duras en Chine, *Magazine littéraire*, avril 2006, n° 452.

<sup>30</sup> 余杰 : 《杜拉斯: 爱是不死的欲望》(YU Jie, « Duras : L'amour est un désir immortel »), *World Literature Recent Developments*, 1997, n°3, p.16.



négligeable. « Il semble qu'un seul amant chinois nous suffit à construire une légende moderne d'un écrivain français en Chine<sup>31</sup> ». Cette prédilection pour ce roman des Chinois est une particularité dans la réception de l'auteur et des ses œuvres chez les lecteurs chinois, et en même temps une représentation du malentendu de cette réception. La traduction et l'introduction incomplètes, autre point particulier dans la réception de Duras en Chine, peuvent être considérées comme la source de ce malentendu. Cependant, il existe nécessairement des raisons fondamentales pour la popularité de n'importe quel auteur, et n'importe quelle œuvre. Dans la partie suivante de notre mémoire, nous examinerons en détail les raisons possibles pour la popularité de Duras en Chine : le « mythe » Duras en Chine.

---

<sup>31</sup> 黄荭,《中国视角下的玛格丽特·杜拉斯》(HUANG Hong, « Marguerite Duras sous l'aspect chinois), *Contemporary Foreign Literature*, 2007, n°1, p.141.

## 2. Chapitre II Raisons possibles pour le « mythe »

Bien que les raisons concrètes du « mythe » Duras en Chine soient compliquées, on pourrait quand même les résumer dans trois aspects : les aspects littéraires, les aspects politiques et les aspects interculturels. En premier lieu, l'écriture particulière et charmante de l'auteur est la raison primordiale pour une telle popularité. En second lieu, le contexte historique et politique de l'introduction des œuvres durassiennes en Chine contribue plus ou moins à ce « mythe ». En troisième lieu, la disparité et la convergence entre deux cultures des deux continents sont un autre point qu'on ne peut pas ignorer dans la recherche des raisons possibles.

## 2.1. Le charme éternel de l'écriture durassienne

En France, Marguerite Duras est sans aucun doute une grande figure littéraire de la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Elle se distingue des autres écrivains de son époque par « ses œuvres à la fois fascinants et inquiétants, à travers leur genre hybride et leur langue singulière <sup>32</sup> », et captive des lecteurs innombrables dans le monde entier. Abondantes et diversifiées, ses œuvres sont reconnues dans les milieux cultivés en France ainsi qu'à l'étranger. Son écriture de liberté, singulière et courante ainsi que son discours avec des retours en arrière incessants et des phrases déchirantes, ont renouvelé le genre romanesque dans une certaine mesure.

Bien que « la publication de son oeuvre dans la Bibliothèque de la Pléiade semble confirmer la place de Marguerite Duras au panthéon des grands écrivains français<sup>33</sup> », cette femme écrivain demeure une figure qui reçoit des appréciations élogieuses en provoquant de bonnes controverses en même temps. Néanmoins, l'écriture de Duras a un charme constant et mystérieux aux yeux des lecteurs chinois.

### 2.1.1. Adoration du style durassien par les écrivains contemporains chinois

L'introduction de Marguerite Duras en Chine remonte au début des années 1980,

---

<sup>32</sup> LIMAM-TNANI Najet, *Marguerite Duras : Altérité et étrangeté*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2013, p.9.

<sup>33</sup> *ibid.* p.163.

période de transition de la littérature chinoise. Sortie des cauchemars de la Grande révolution culturelle qui a débuté en 1967 et duré jusqu'en 1977, la Chine entrait dans une nouvelle époque de Réforme et d'Ouverture. Les milieux littéraires chinois, qui ont éprouvé une période d'épuisement culturel, avaient ardemment besoin de *sang frais* : de nouvelles pensées, nouvelles œuvres et nouvelles conceptions littéraires pour se détacher des cicatrices laissées par des années folies. La littérature occidentale qui a été introduite en Chine pendant cette période devenait naturellement le secours pour les Chinois qui avaient fermé depuis longtemps la porte vers le monde, et qui exigeaient d'absorber les nourritures mentales du monde extérieur.

La *littérature de cicatrices*, et le retour à la « source », étaient les deux tendances dominantes de la littérature chinoise à cette époque-là. Les écrivains, en mettant la valeur et la dignité de l'homme devant les lecteurs et en demandant à ce qu'il faut traiter l'homme comme l'homme, tentaient de découvrir la faiblesse de l'humanité, et de révéler la complexité de celle-ci dans leurs ouvrages. Leur recherche, en effet, s'est accompagné d'une nouvelle connaissance de la forme et de l'esthétique du roman sous l'influence des pensées occidentales et des techniques d'écriture des écrivains occidentaux.

Pendant cette période de transition, presque tous les nouveaux courants occidentaux ont gagné leur propre terrain dans les milieux littéraires chinois, et Marguerite Duras y a pris un part également. Concrètement, Duras a attiré une attention extraordinaire des lecteurs chinois, non seulement en raison de la fusion de presque tous ces courants et les sujets animés en Chine d'alors (le nouveau roman, l'existentialisme, le roman autobiographique en ce qui concerne les courants, le féminisme, le colonialisme, le désespoir, l'amour, le sexe en ce qui concerne les sujets), mais aussi grâce à son « écriture attirante, pleine de dialogues, de langage poétique, de l'épouse de la littérature avec la musique, la peinture, la photographie, le cinéma, etc. ainsi son écriture toute spéciale fascine beaucoup et inspire les écrivains chinois dans leur propre création »<sup>34</sup>.

---

<sup>34</sup> ZHANG Jing, « De la traduction et de la réception de *L'Amant* en Chine », Mémoire de Master, Université Océanique de Chine, 2011.

L'influence de Duras sur les écrivains chinois se déploie principalement sous trois angles : le genre littéraire, les thèmes d'écriture et la modalité narrative. Tout d'abord, les romans autobiographiques forment des références pour les romanciers chinois, surtout les femmes écrivains. Dépeindre le moi devient une stratégie d'écriture pour les écrivains chinois qui apprennent d'extraire les matières d'écriture dans la vie réelle et de leur propre expérience pour leur écriture. En tant que *maître* de l'écriture autobiographique, Marguerite Duras apprend à ses disciples chinois à reconstruire l'art à travers l'écriture.

Deuxièmement, l'angoisse, le désespoir, l'ennui de vivre, la solitude humaine dans la société moderne, le souvenir, etc. constituent les thèmes fondamentaux durassiens. « Mais de même que, dans une symphonie, des thèmes mineurs annoncent et accompagnent le thème central, ces thèmes essentiels mettent en relief le thème de l'amour, centre de gravité de l'univers romanesque de Marguerite Duras »<sup>35</sup>. La quête de l'amour absolu qui ignore les barrières et les contraintes sociales traverse la pensée de l'auteur et relie ses œuvres. La description de l'amour, du désir et du sexe, qui semblait au début audacieuse et choquante pour les lecteurs chinois, incite les femmes écrivains chinoises à prêter leur attention à leur propre expérience et à leur propre vie, et creuser le monde spirituel des femmes en manifestant les désirs et les expériences secrètes des femmes.

Sur le troisième point, la modalité narrative singulière de Duras a frappé les lecteurs du monde entier. La forme dialogique, l'alternance entre la première personne et la troisième personne, les phrases déchirantes mais poétiques, les répétitions systématiques et rythmées, le récit fragmentaire avec les angles de narration variables : toutes les techniques d'écriture différentes de celles d'écriture classique ouvrent des nouvelles voies pour la création des écrivains chinois.

Si l'on devait organiser un concours d'éloges dédiés à Marguerite Duras en Chine, le nom de Wang Xiaobo, auteur atypique dans la Chine des années 1990, figurerait incontestablement en première place au palmarès. Wang a avoué publiquement les

---

<sup>35</sup> VIRCONDELET Alain, *Marguerite Duras ou le temps de détruire*, Paris : Seghers, 1972, p.15.

ressources occidentales auxquelles il s'adressait pour façonner sa propre écriture, y compris ses propres maîtres littéraires tels que Calvino, Marguerite Duras, Milan Kundera... En lisant l'œuvre de Wang Xiaobo, surtout à partir de ses essais critiques, on pourra établir combien Duras joue le rôle de maître spirituel pour son disciple chinois, non seulement au plan du langage, du style, mais aussi à celui des thèmes et du processus d'écriture.

Selon Wang,

« les romans modernes de qualité nous demandent d'abandonner l'ancien mode de lecture de lire dix lignes d'un seul oeil... Par exemple, la première phrase de *L'Amant* de Duras est : un jour, j'étais âgée déjà. Des milles vicissitudes de la vie s'y présentent. En continuant votre lecture, vous trouverez que la structure de chaque phrase est à peu près pareille. Ma conception des romans modernes se forme en lisant *L'Amant* <sup>36</sup> ».

L'influence de Duras sur Wang Xiaobo porte non seulement sur la conception, mais aussi sur les techniques d'écriture. Par exemple, il excelle dans l'alternance entre la première personne et la troisième personne dans le récit de ses romans *L'âge d'or* (*Huang jin shi dai*) et *L'amour à l'époque de la révolution* (*Ge ming shi qi de ai qing*). La narration de fragmentation et de discontinuité, la structure qui est apparemment libre mais actuellement faite avec le plus grand soin, forment le style durassien, et également celui de Wang Xiaobo. « Wang Xiaobo dépose une structure de récit compliquée dans la plupart de ses romans... Le mode sautillant et fragmentaire traverse le récit <sup>37</sup> ». Par ailleurs, l'auteur n'évite pas la description de l'amour et du sexe dans ses romans. Il est convaincu de « chercher l'art dans la vie quotidienne, et poursuivre la poésie dans le monde non-poétique <sup>38</sup> ».

### 2.1.2. Culte aveugle des femmes écrivains chinoises pour l'écriture durassienne

En plus de Wang Xiaobo, les femmes écrivains chinoises composent la communauté cible principale de l'écriture durassienne en Chine. Les années 1980, époque de

---

<sup>36</sup> 王小波：《王小波文集》(WANG Xiaobo, *Recueil de Wang Xiaobo*, ) volume 4, Pékin : China Youth Publishing Group, 1997, p.313.

<sup>37</sup> 戴锦华：《智者戏谑——阅读王小波》(DAI Jinhua, « Les hommes sages sont badins – Lire Wang Xiaobo »), *Contemporary Writers Review*, 1997, n°2, p.30.

<sup>38</sup> 许均, 宋学智, 《20 世纪法国文学在中国的译介与接受》(XU Jun, SONG Xuezhi, *La traduction et la réception de la littérature française en Chine au 20e siècle*), Wuhan, Hubei Education Press, 2007, p.417.

l'introduction de Duras en Chine, sont aussi marquées par l'introduction du féminisme et des théories connexes en Chine des pays occidentaux. Cette théorie toute nouvelle pour les lettrés chinois commence sa propagation dans les milieux littéraires.

Influencées par cette doctrine, les femmes écrivains chinoises se mettent à explorer le terrain de l'écriture féministe et à chercher à dépeindre la condition réelle d'existence et le monde intérieur des femmes. Par conséquent, la prise de conscience du féminisme chez les femmes écrivains chinoises coïncide avec l'introduction de Duras, femme écrivain occidentale, particulière et rebelle aux yeux des lettrés chinois. L'écriture de Duras, qui prend la voix féminine comme l'angle de narration, et qui dépeint toujours le désir et les sentiments des femmes, se fait admettre et apprécier par les femmes écrivains chinoises. Selon les chercheurs chinois :

« L'influence de Duras sur la création littéraire chinoise commence probablement par l'écriture féministe des années 1990. Les femmes écrivains chinoises, telles que Lin Bai, Chen Ran, écrivent l'expérience, le désir ou l'illusion du sexe, et les relations amoureuses imperceptibles entre les femmes dans leurs ouvrages. On aperçoit les traces d'écriture durassienne à travers ces descriptions <sup>39</sup> ».

Par exemple, *La Guerre d'une Personne*<sup>40</sup> de Lin Bai et *La vie privée*<sup>41</sup>, *Nulle part à dire adieu*<sup>42</sup> de Chen Ran sont tous de genre autobiographique, et prennent l'amour de désespoir comme le thème, avec une description des fragments du souvenir à travers les phrases concises et poétiques, et d'un point de vue des femmes. Dans *L'Amant*, Duras mentionne son âge de quinze ans et demi pour plusieurs fois dans son récit de sa jeunesse en Indochine, alors que Lin Bai propose un âge de dix-neuf ans et demi dans sa propre narration : « les jours de dix-neuf ans et demi sont comme les pétales frais flottant sur la rivière... les souvenirs de dix-neuf ans et demi sont comme les fleurs en papiers frocés nouvellement achetés... ». Cette expression surgit dans ce roman plus de vingt fois, et nous semble une imitation de l'écriture de Duras.

---

<sup>39</sup> 王先霖:《新世纪以来文学创作若干情况的调查报告》(WANG Xianlin, *Rapport des recherches sur quelques cas de création littéraire dès le début du 21<sup>e</sup> siècle*), Chunfeng literature and art publishing house, 2006, p.138

<sup>40</sup> 林白,《一个人的战争》(LIN, Bai, *La Guerre d'une Personne*, Shenyang : Chunfeng literature and art publishing house, 2006)

<sup>41</sup> 陈染:《私人生活》(CHEN Ran, *La vie privée*, Pékin : Writers Publishing House, 2004 )

<sup>42</sup> 陈染:《无处告别》(CHEN Ran, *Nulle part à dire adieu*, Nanjing: Literature and Art Publishing house of Jiangsu, 2005)

Les femmes écrivains chinoises manifestent leur vénération pour Duras non seulement par l'aveu de cette adoration en public, mais aussi par l'imitation de l'écriture durassienne dans leurs ouvrages. En plus, elles s'enorgueillissent d'être captivées par Duras, et cherchent à « écrire comme Duras » dans leurs propres livres. Comme nous avons mentionné au-dessus, Zhao Ning avoue l'influence de Duras sur sa modalité de narration dans son article, en déclarant « Heureusement, je suis 'empoisonnée' par Duras. Pour cette raison, je peux écrire les meilleurs romans. Ma confiance provient de mon talent, et de mon respect et mon adoration pour Marguerite Duras<sup>43</sup> ». Par exemple, son roman *Une fille divisée en deux parties* est considéré comme une « écriture du corps », où elle raconte les premières expériences sexuelles d'une fille de vingt ans. Zhao Ning définit son oeuvre comme un produit de son empoisonnement de Duras.

Une autre femme écrivain, Zhao Mei, qui a lu bien des fois *Modérato Cantabile*, *La Douleur*, *L'Amant*, même *Hiroshima mon amour* et *La vie matérielle* de Duras, considère son engouement pour Duras comme *inexprimable*. « Cet engouement a duré plusieurs années. C'est comme une assuétude.[...]La lecture des oeuvres de Duras est infiniment agréable pour moi. Au lieu d'un simple attachement, il me semble tout à fait un ravissement<sup>44</sup> ». Par exemple, dans son recueil des essais, *Comment prouver qu'on possède l'un l'autre*, elle écrit :

« Elle a passé son enfance en Indochine. La chaleur de Saigon et les foules sales. Le bac sur le Mékong. Tout le monde le sait. L'amant chinois. Sa peau jaune et lisse comme la soie. Tout cela, donne le langage à Duras. Un langage d'une romancière de génie. Décrire la situation avec les phrases courtes. Tout commence comme cela. <sup>45</sup> »

L'auteur exprime son adoration pour Duras en imitant son écriture : phrases courtes et concises, récit déstructuré.

Si l'adoration pour Duras des femmes écrivains ci-dessus reflète l'inspiration

---

<sup>43</sup> 赵凝:《我是一名杜拉斯“中毒者”》, (ZHAO Ning, « Je suis 'empoisonnée' par Duras »), *Foreign literature*(*Wai Guo Wen Yi*), 2002, n°4, p.35.

<sup>44</sup> 赵枚:《写作之于激情》(ZHAO Mei, « L'écriture et la passion »), *Free Forum of Literature*, 2005, n°5, p.101.

<sup>45</sup> 赵玫,《怎样证明彼此拥有》(ZHAO Mei, *Comment prouver qu'on possède l'un l'autre*), Guangzhou : Huacheng Publishing House, 1999, p.32.



durassienne chez les élites culturelles chinoises, le culte pour Duras chez les « Belles femmes écrivains chinoises » représente une tendance plus ou moins populaire, et même vulgaire, dans la réception de Duras en Chine.

L'écriture durassienne, jugée comme révolutionnaire et innovante pour le genre romanesque, est un lieu où l'auteur médite sur le thème éternel humain : l'amour, et recherche les questions de la vie humaine. Pour Duras, la littérature est « un instrument important dans la lutte des classes, et il doit refléter cette lutte pour un ordre du monde nouveau<sup>46</sup> ». Cependant, son écriture s'est simplifiée comme une description ou une expression audacieuse et sans fard de l'amour, du désir ou du sexe aux yeux des quelques « Belles femmes écrivains chinoises ». L'écriture de Duras leur devient une ressource abondante, non pour l'exploration littéraire, mais pour l'attention des mass média et des lecteurs.

Parmi ces écrivains, Wei Hui met *L'Amant* dans la première place dans sa liste des romans qui l'influencent ; Mian Mian apprécie la narration directe dans les livres durassiens, et aime l'imiter dans ses propres œuvres ; Annie Baby a écrit deux essais pour exprimer son culte pour Duras : *Relire Duras*<sup>47</sup>, et *Duras d'une seule personne*<sup>48</sup>... Les ouvrages de ces femmes écrivains leur ont apporté une énorme attention du public chinois, néanmoins accompagnée des critiques et des contestations simultanément, parmi eux, *Shanghai Baby* de Wei Hui, publié en septembre 1999, a même entraîné un grand bouleversement dans les milieux littéraires chinois.

*Shanghai Baby* est un roman semi-autobiographique, et raconte la vie privée et libertine d'une jeune fille qui habite à Shanghai dans les années 1990. « *Coco, hésite entre deux cœurs : celui de Tiantian, un peintre sensible mais impuissant, et Mark, l'amant allemand* <sup>49</sup> ». Ce livre est inondé de la description de l'amour homosexuel, de la masturbation des femmes et de la drogue, et a été ainsi interdit par les autorités

---

<sup>46</sup> VIRCONDELET Alain, *Marguerite Duras ou le temps de détruire*, Paris : Seghers, 1972, p.160.

<sup>47</sup> 安妮宝贝, 《重读杜拉斯》(ANNIE Baby, « Relire Duras »), <http://www.sanwen.net/subject/126800/> ( Dernière consultation: le 16/06/2014)

<sup>48</sup> 安妮宝贝, 《一个人的杜拉斯》(ANNIE Baby, « Duras d'une seule personne »), <http://www.douban.com/group/topic/12314323/> ( Dernière consultation: le 16/06/2014)

<sup>49</sup> PUEL Caroline, « Les 'belles femmes écrivains' », Le Point, <http://www.lepoint.fr/actualites-litterature/2007-01-20/les-belles-femmes-ecrivains/1038/0/59892> ( Dernière consultation: le 10/06/2014)

officielles après avoir été tiré à plus de cent mille exemplaires (sans compter les copies). L'écriture dans ce livre poursuit une description directe et hardie du désir de la vie et du corps, et vise à représenter les états du corps en face des changements d'une société moderne. En fixant l'attention sur la description du désir sous la plume de Duras, Wei Hui insiste excessivement sur la description du désir et du processus du sexe. On le condamne d'exposer le corps féminin et de complaire aux goûts du public.

En ce qui concerne l'écriture d'une autre femme écrivain chinoise, Annie Baby, qui est vraiment accueillie sur Internet, les traces de l'imitation d'écriture de Duras sont d'autant plus remarquables. Elle déclare qu'elle « ne peut pas repousser Duras<sup>50</sup> », parce que son écriture la *déprave*. Annie Baby décrit son amour obstiné pour Duras en face de l'éruption de la publication des ouvrages de Duras en 1999 et 2000, car elle « achète les livres l'un après l'autre, sans être ennuyée ». Elle exprime en outre : « bien que certains considèrent la discussion sur Duras comme vulgaire, j'ai quand même envie de parler d'elle. Ou discuter sur elle avec d'autres<sup>51</sup> ». Nous pouvons facilement trouver les traces de l'imitation de Duras dans l'œuvre de Annie Baby :

« Le sexe désespérant. La séparation silencieuse.  
Duras a parfaitement écrit l'essence de l'amour.  
Il n'y aura plus.  
Il est comme aimer une personne. Jusqu'à l'extrémité. Trouver soudainement que nous sommes tellement solitaires<sup>52</sup> ».

Les phrases fragmentaires, le discours de discontinuité, la narration sans logique mais apparemment poétique : tout cela nous présente une imitation maladroite de l'écriture de Duras chez Annie Baby. En effet, il n'est qu'un reflet du culte aveugle pour Duras dans les milieux littéraires chinois. Une réception et une compréhension incomplètes de Duras chez les femmes écrivains chinoises les dirigent vers une imitation simple et directe sur les intrigues de roman, le style de langue, et les techniques cinématographiques. Dans le but de choquer le public ou d'attirer l'attention des lecteurs, elles savent bien profiter des ressources durassiennes, mais non dans la

<sup>50</sup> 安妮宝贝,《重读杜拉斯》(ANNIE Baby,« Relire Duras »),<http://www.sanwen.net/subject/126800/>  
( Dernière consultation: le 16/06/2014)

<sup>51</sup> 安妮宝贝,《一个人的杜拉斯》(ANNIE Baby,« Duras d'une seule personne »),  
<http://www.douban.com/group/topic/12314323/> ( Dernière consultation: le 16/06/2014)

<sup>52</sup> 安妮宝贝,《重读杜拉斯》(ANNIE Baby,« Relire Duras »),<http://www.sanwen.net/subject/126800/>  
( Dernière consultation: le 16/06/2014)

poursuite d'une exploration littéraire ou d'un progrès de la littérature chinoise.

Pour terminer, nous citons un poème court d'une femme poète chinoise An Qi, intitulé « Vivre comme Duras<sup>53</sup> », qui est parmi les chefs-d'œuvre de l'auteur et a suscité un grand retentissement après sa publication :

« Visage encore plus ridé,  
dents encore plus perdues,  
allure encore plus lente, ça fait rien ma Duras,  
ma chère,  
chère Duras !

Je veux vivre comme toi,

comme toi avec un visage encore plus ridé,  
dents encore plus perdues,  
allure encore plus lente,  
mais plus vite le cerveau, plus vite les mains, plus vite l'amour, plus vite le sexe,  
plus vite, plus vite, encore plus vite, vite ! Ma Duras, ma chère Duras, chère, chère, chère,  
chère, chère...

Ouffff, je suis fatiguée, chère Duras, je ne peux pas,  
vivre comme toi ».

---

<sup>53</sup> 安琪, 《像杜拉斯一样生活》(AN Qi, *Vivre comme Duras*), Pékin : Writers Publishing House, 2004, p.14.  
Selon la traduction de Huang Hong dans « La Mythe Duras en Chine ».

## 2.2. Les éléments politiques de l'introduction de Duras en Chine et chez les oeuvres durassiennes

La traduction et l'introduction de Duras en Chine ont débuté les années 1980, époque de transformation de la société chinoise en raison de l'exécution de la politique de Réforme et d'Ouverture, qui a incité une ouverture sur la culture et la littérature occidentales avec une ouverture de la porte de Chine sur l'extérieur. Un tel contexte historique a forcément influé sur la réception de Duras en Chine. En outre, les éléments politiques chez l'auteur et dans les œuvres durassiennes, par exemple son identité communiste de courte durée et ses paroles engagées, exercent également une action dans la popularisation de Duras. Dans cette partie, nous analyserons les facteurs politiques qui ont contribué à la propagation de Duras en Chine.

### 2.2.1. La coïncidence de l'introduction de Duras en Chine avec la politique de Réforme et d'Ouverture

La politique de Réforme et d'Ouverture est mise en œuvre par les dirigeants chinois depuis 1978, dans le but de délivrer la Chine qui a connu un grand bouleversement pendant les dix années de la Grande révolution culturelle d'une situation sous-développée et fermée économiquement et culturellement. Deng Xiaoping, principal inspirateur et concepteur en chef de cette réforme, vise à « édifier un socialisme à la chinoise » par une réforme à l'intérieur et une ouverture vers l'extérieur.

La Chine a connu de grands développements après l'exécution de cette politique, et notamment à partir des années 1980, au fur et à mesure que le pays ouvre sa porte au monde extérieur, les échanges culturels entre celui-ci et les pays étrangers deviennent de plus en plus vifs. Dans cette situation favorable aux contacts avec la culture et les pensées étrangères, les chercheurs et les traducteurs ont plus d'opportunités d'introduire et de traduire les œuvres occidentales en Chine.

En ce qui concerne l'introduction et la traduction de la littérature française en Chine, *L'Histoire de la Dame aux Camélias à Paris* (Cha hua nu yi shi) en 1895, version

traduite de *La Dame aux Camélias* d'Alexandre Dumas fils, dont les traducteurs sont Lin Shu et Wang Changshou, marque le début de l'introduction et de la traduction de la littérature française en Chine.

Au cours du développement suivant de plus de cents ans, selon les chercheurs chinois, la traduction et les études de la littérature française en Chine ont connu au total trois vagues<sup>54</sup> : la première vague s'est présentée pendant les quelques années après le Mouvement du 4 Mai 1919<sup>55</sup>, promue par l'aspiration à la démocratie et la science d'Occident chez les jeunes intellectuels progressistes chinois. La deuxième vague est apparue les années 1950 et 1960, soit les dix années après la fondation de la République populaire de Chine en 1949, dans le dessin de faire écho à la politique de l'art et de la littérature « Que cent fleurs s'épanouissent, que cent écoles rivalisent <sup>56</sup> » en 1956<sup>57</sup>. La troisième vague s'est formée après l'exécution de la politique de Réforme et d'Ouverture en 1978, notamment à partir des années 1980 : « Avant les années 1980, les œuvres littéraires étaient traduites en Chine d'une manière sporadique. Un travail systématique de la traduction a commencé après les années 1980 <sup>58</sup> ».

En réalité, à la suite de la politique de Réforme et d'Ouverture, les Chinois ont pris une exigence des matériels et de l'art qui augmentait graduellement en face d'une force productive sous-développée. Leur volonté de communiquer avec les pays étrangers est devenue de plus en plus violente, alors que les activités d'échange culturel sont devenues fréquentes.

---

<sup>54</sup> 许均, 宋学智, 《20 世纪法国文学在中国的译介与接受》 (XU Jun, SONG Xuezhi, *La traduction et la réception de la littérature française en Chine au 20e siècle*), Wuhan, Hubei Education Press, 2007, p.25.

<sup>55</sup> Le 4 mai 1919 : pour protester contre la Traité de Versailles où on octroyait au Japon les anciennes possessions allemandes en Chine, les étudiants à Pékin ont organisé une manifestation. Ce mouvement politique et culturel est considéré comme le symbole de l'ouverture de la Chine au monde moderne, et marque l'émergence en Chine d'une conscience patriotique opposée aux Occidentaux comme aux Japonais, après l'abolition de l'empire mandchou. Plusieurs de ses leaders rejoignent le Parti communiste chinois plus tard dans l'espoir de régénérer la Chine

<sup>56</sup> En chinois, c'est 《百花齐放, 百家争鸣》 (*Bai hua qi fang, bai jia zheng ming*), principe directeur proposé par le gouvernement chinois en 1956 pour diriger les mouvements artistiques et littéraires dans l'intention de faire prospérer les sciences et les arts de cette époque-là.

<sup>57</sup> Selon HUANG Hong dans son essai : 黄荭: 《回望与反思: 20 世纪法国文学在新中国的译介历程》, (HUANG Hong, « Le regard en arrière et l'introspection : le processus de la traduction de la littérature française en Chine au 20e siècle », *Comparative Literature in China*, 2001, n°1, p.35-44), la deuxième vague a eu lieu les années 1930 et 1940, avec un bon développement du travail artistique et littéraire en Chine sous l'influence continue du Mouvement du 4 Mai 1919. .

<sup>58</sup> 许均, 宋学智, 《20 世纪法国文学在中国的译介与接受》 (XU Jun, SONG Xuezhi, *La traduction et la réception de la littérature française en Chine au 20e siècle*), Wuhan, Hubei Education Press, 2007, p.2.

L'ouverture vers l'extérieur a emporté aux lecteurs chinois un mode de lire les auteurs étrangers et un désir de l'exotisme. Marguerite Duras, de qui l'introduction et la traduction des œuvres remontent au début des années 1980, est parmi les écrivains étrangers qui ont été introduits en Chine à la suite de l'exécution de la politique de Réforme et d'Ouverture. Pendant les années suivantes, la traduction et les études des écrivains étrangers et des œuvres étrangères ont prospéré sous les efforts des chercheurs et des traducteurs chinois, et Duras a gagné peu à peu son propre terrain chez les lecteurs chinois. En somme, une coïncidence de l'introduction de Duras en Chine avec la politique de Réforme et d'Ouverture a contribué à la popularité de Duras en Chine dans une certaine mesure. Par ailleurs, cela nous implique que le contexte historique et politique joue un rôle important dans la réception d'un écrivain étranger ou d'une œuvre étrangère dans le pays cible.

### 2.2.2. Petite dame française engagée : une femme écrivain communiste

La vie politique est un point qu'on mentionne souvent en parlant de la vie légendaire de Marguerite Duras. D'un côté, aux yeux des chercheurs français, « autant sa production littéraire et artistique lui a acquis un statut d'écrivain reconnu, autant ses déclarations abruptes et ses reprises de position politiques ont fait d'elle une intellectuelle extrêmement contestée »<sup>59</sup>. D'un autre côté, l'identité *communiste* et l'engagement aux événements politiques de Duras lui attirent une attention particulière parmi les lecteurs et les chercheurs chinois.

Marguerite Duras ne parle de doctrine ou de programme politique directement dans aucun des ses ouvrages, néanmoins, de nombreux ouvrages durassiennes touchent les sujets politiques, tels que le colonialisme, le prolétariat, l'holocauste, le racisme. Selon Dominique Denes, « l'écriture totale de MD est donc à considérer comme l'avatar de son espoir politique<sup>60</sup> ». Pendant toute sa vie, elle a vécu plusieurs événements politiques importants du 20<sup>e</sup> siècle, c'est la raison pour laquelle la politique devient un thème important de ses œuvres.

---

<sup>59</sup> DENES, Dominique, *Marguerite Duras : Écriture et politique*, L'Harmattan, 2005, p.7.

<sup>60</sup> *ibid.* p.229.

A l'automne de 1943, elle est entrée dans la Résistance, et a noué amitié avec François Mitterrand, alias Morland ; l'année suivante, elle a vécu l'arrêt et la déportation de son mari, Robert Antelme, par la Gestapo ; en même année, elle s'est inscrite au Parti Communiste Français, duquel elle a été exclue en 1950, critiquée de mener une vie libertine et décadente de petite-bourgeoise (surtout à cause de ses relations confuses avec deux hommes : Robert Antelme et Dionys Mascolo, son ancien mari pour le premier et le père de son enfant pour le deuxième). Cette exclusion se forme une « perte politique » pour Duras, qui voudrait quand même *se réinscrire au Parti Communiste*<sup>61</sup> pendant les dernières années de sa vie. Pourtant, elle garde comme une fidélité à l'exigence communiste. Parce que « le communisme dans le lexique de Duras, c'est un communisme très primitif, quelque chose comme l'entente commune, quelque chose aussi comme l'amour ou la passion envisagés dans leur généralité <sup>62</sup> ».

En Chine, pays où le Parti Communiste est au pouvoir et le peuple croit en communisme, une identité communiste de l'écrivain favorise certainement à la réception de l'écrivain et ses œuvres. En réalité, son identité politique et son engagement aux événements politiques n'échappent pas aux chercheurs chinois dans leur présentation de Duras. Par exemple, dans son livre : *L'Histoire des romans français*, WU Yuetian présente Duras comme suit :

« Duras est entrée dans le Parti Communiste Français en 1944, cependant, elle était beaucoup influencée par l'écrivain communiste italien : Elio Vittorini, et n'approuvait pas la ligne politique du P.C.F. En outre, elle cohabitait avec ses deux maris, et pour ces raisons, on l'a exclue du P.C.F. en 1950 comme un membre *corrompu*. Après, elle se déclarait partisan du communiste, s'est opposée à la Guerre d'Algérie, s'est souciée du sort des femmes, et a soutenu les mouvements des étudiants dans les événements de mai 68... <sup>63</sup> »

Non seulement le mot *communiste* apporte imperceptiblement un jugement favorable à Duras chez les lecteurs chinois, mais aussi son engagement dans les événements politiques correspond dans une certaine mesure à une attente du peuple chinois qui charge depuis longtemps les hommes de lettre d'une responsabilité de s'occuper des

<sup>61</sup> DURAS Marguerite, *Ecrire*, Paris: Gallimard, 1993, p.45. Elle écrit : « Je voudrais me réinscrire au P.C. Mais en même temps je sais qu'il ne faudrait pas ».

<sup>62</sup> BURGELIN Claude, GAULMYN Pierre de, *Lire Duras*, Lyon : Presses universitaires de Lyon, 2001, p.21.

<sup>63</sup> 吴岳添, 《法国小说发展史》( WU Yuetian, *L'Histoire des romans français*), Hangzhou, Zhejiang University of Technology Press, 2006, p.481.

souffrances du peuple et du sort du pays. Traditionnellement, la mission des hommes de lettres, aux yeux des Chinois, ne se limite pas à la recherche littéraire, ils sont destinés à prendre en charge la responsabilité d'écrire avec leur plume pour le peuple dont la voix est généralement trop faible pour s'entendre par les autorités. Comme l'exprime Fan Zhongyan dans son article *Notes de visite de la tour Yue Yang* : « Si l'on est haut fonctionnaire à la cour, il faut bien servir le peuple ; si l'on quitte le pouvoir, il faut quand même se soucier du souverain<sup>64</sup> ». Un écrivain qui prête attention à la misère du peuple et la décrit dans ses propres ouvrages est souvent jugé comme un écrivain qualifié et respectable.

Globalement, Marguerite Duras, qui critique le fascisme et révèle la cruauté de la guerre, qui exprime sa sympathie pour les juifs et blâme les déportations pendant les deux guerres mondiales dans plusieurs de ses œuvres, est considérée comme une femme écrivain qui s'inquiète de la misère du peuple et qui parle pour les masses populaires aux yeux des lecteurs chinois. En plus, son identité communiste la rend une *camarade* de la même *ligne de bataille* que les Chinois. Par conséquent, cette petite dame française engagée a captivé de nombreux lecteurs chinois par son charme non seulement littéraire, mais aussi *politique*.

### 2.2.3. Les thèmes de la guerre et des blessures dans les ouvrages durassiens : sensibles pour les Chinois venant de s'en débarrasser

La guerre et les blessures forment une étoffe fréquente dans l'écriture de Duras. Par exemple, dans *Une aussi longue absence*, elle accuse les atrocités nazies en racontant une histoire d'amour désespérant entre une femme et son mari déporté et disparu depuis seize ans, elle le retrouve par hasard, mais ne réussit pas à lui rappeler le passé. C'est une histoire de l'amour détruit par la guerre. Dans *Hiroshima mon amour*, elle révèle les tourments que la guerre apporte aux hommes en décrivant les spectacles navrants en Hiroshima après le bombardement atomique. Les deux livres ont été traduits en chinois en 1986, et par conséquent sont parmi les livres premièrement introduits en Chine.

---

<sup>64</sup> FAN Zhongyan(范仲淹), 989-1052, homme politique et lettré chinois de la dynastie Song. *Note de visite de la tour Yue Yang* (Yue Yang Lou Ji, 《岳阳楼记》) est un article écrit en 1046 par Fan Zhongyan, où il encourage un ami, un haut fonctionnaire dégradé et exprime son propre ambition politique. La phrase traduite est « 居庙堂之高则忧其民, 处江湖之远则忧其君 ».



« Cependant, si l'on examine la traduction des deux livres du point de vue de la littérature comparée et de la réflexion historique, un tel choix de traduction est loin d'être occasionnel <sup>65</sup> ».

Prenons *Hiroshima mon amour* comme un exemple, les deux expériences amoureuses de l'héroïne semblent dépasser les limites de moralité des lecteurs chinois : pour la première fois, elle tombe amoureuse d'un soldat allemand alors que son pays est envahi par les armées allemandes, c'est un amour interdit avec son soi-disant *ennemi* ; pour la deuxième fois, elle a des relations sexuelles avec un homme japonais alors que les deux sont tous déjà mariés, c'est un amour immoral. En plus, vu la description abondante du sexe directe et hardie dans ce roman, on n'a pas confié une popularité à la réception de cet ouvrage en Chine, « pays où nous mettons de tout temps l'accent sur les frontières politiques et les critères moraux de l'amour <sup>66</sup> ».

En effet, les deux livres ont largement attiré l'attention des lecteurs chinois dès leur apparition en Chine. Selon Huang Hong, « le grand retentissement que les deux livres apportent aux milieux littéraires chinois n'est pas inexplicable <sup>67</sup> ». Dans les deux romans, Duras cherche à révéler la cruauté de la guerre et décrire les blessures que la guerre laisse aux masses populaires. Vers la fin d'*Une aussi longue absence*, l'homme sort, et la femme

« regarde sa tête nue, sa tête bombardée qui s'éloigne. Elle ouvre la porte. Il la précède. Elle voit, devant elle, l'énorme cicatrice de la tête. Elle ne voit plus que ça au monde : son mari mort-vivant <sup>68</sup> ».

La cicatrice ici signifie non seulement la cicatrice de bombardement laissée dans la tête de son mari, mais aussi la cicatrice mentale de cette femme laissée par la guerre. Par rapport aux cicatrices physiques, les tourments spirituels sont beaucoup plus difficiles à guérir. Une telle description éveille forcément des résonances profondes parmi les

---

<sup>65</sup> 黄荭,《中国视角下的玛格丽特·杜拉斯》(HUANG Hong, « Marguerite Duras sous l'aspect chinois, *Contemporary Foreign Literature*, 2007, n°1, p.141.

<sup>66</sup> 柳鸣九,《从选择到反抗—法国二十世纪文学史观》(LIU Mingjiu, *De l'option à la révolte : L'Histoire de la Littérature Française du 20<sup>e</sup> siècle*), Shanghai : Wenhui Press, 2007, p.299

<sup>67</sup> 黄荭,《中国视角下的玛格丽特·杜拉斯》(HUANG Hong, « Marguerite Duras sous l'aspect chinois, *Contemporary Foreign Literature*, 2007, n°1, p.142.

<sup>68</sup> DURAS, Marguerite, *Oeuvres complètes II*, sous la direction de Gilles Philippe, Paris, Gallimard, 2011, p.201.

lecteurs chinois, qui ont éprouvé des douleurs de guerre depuis ces derniers siècles. De l'invasion des puissances occidentales dans la société semi-coloniale, semi-féodale, à la guerre de huit ans de Résistance aux envahisseurs japonais de 1937 à 1945, le peuple chinois connaît bien la cruauté de la guerre, et voue une haine féroce au fascisme comme le peuple des pays occidentaux. La description de un amour détruit par la guerre, d'une famille désagrégée par la guerre, a frappé une corde sensible dans le cœur des lecteurs chinois.

Nombreux écrivains occidentaux ont déclaré qu'ils ne pouvaient plus se plonger dans leur écriture après le Camp de concentration d'Auschwitz, néanmoins, ils n'ont jamais abandonné leur plume. Les écrivains chinois ont une expérience semblable. Les dix années de la Grande révolution culturelle, on dit une grande calamité pour le peuple chinois, ont entraîné non seulement un recul de la productivité économique, mais aussi des cicatrices physiques et mentales chez le peuple chinois. Comme mentionné ci-dessus, les années 1980 est une période de transition de la littérature chinoise, où la *littérature de cicatrices* est en vogue. Les Chinois, qui venaient de se dégager des années folies de la Grande révolution culturelle, ont décidé de se consoler en faisant face au passé douloureux et en racontant courageusement leurs cicatrices à travers les œuvres littéraires. La description des cicatrices de la guerre dans les œuvres durassiennes introduites en Chine aux années 1980 « rappellent les souffrances que les Chinois ont vécues pendant les dix années de la Grande révolution culturelle. Les deux types de blessures demandent à être racontées, à être révélées, et le souvenir pénible demander à se représenter, et à se rappeler avant qu'elles soient amnistiées et enterrées <sup>69</sup>».

En plus de la résonance sur la description des blessures dans l'écriture de Duras, ce qui touche les lecteurs chinois, ce sont les pensées et les sentiments humanitaires chez Duras. Selon Liu Mingjiu, la description des spectacles navrants en Hiroshima après le bombardement atomique dans *Hiroshima mon amour* est « une révélation de la cruauté de la guerre, une accusation de la nocivité de la guerre, et en même temps un

---

<sup>69</sup> 黄荭,《中国视角下的玛格丽特·杜拉斯》(HUANG Hong, « Marguerite Duras sous l'aspect chinois, *Contemporary Foreign Literature*, 2007, n°1, p.142.

avertissement sévère de la compétition nucléaire <sup>70</sup>». Duras y exprime sa sollicitude humaniste qui dépasse les frontières de camp, elle

« se soucie de l'homme, de la ville de l'homme, de la vie matérielle humaine, elle veut savoir en quoi la vie humaine se transformerait sous la destruction aveugle de la guerre. Elle montre une préoccupation humanitaire qui dépasse les pays, les camps, les fronts, une préoccupation du sort de l'humanité <sup>71</sup>».

En conclusion, l'introduction et la traduction de Duras en Chine tombent une période de transition de la société chinoise où le gouvernement chinois encourage l'échange économique et culturel entre la Chine et les pays occidentaux, alors que les masses populaires sont avides des nouvelles pensées et des ouvrages littéraires occidentaux. L'identité politique communiste et son écriture engagée lui apportent une bonne impression chez les lecteurs chinois qui la prennent comme la *camarade* de la même *ligne de bataille*. Le plus important, c'est que Marguerite Duras exprime une préoccupation humanitaire qui franchit les frontières des pays dans ses œuvres, qui éveille des résonances profondes chez les lecteurs chinois. En un mot, les éléments politiques chez Duras ont assez favorisé le « mythe » de Duras en Chine.

---

<sup>70</sup> 柳鸣九,《从选择到反抗—法国二十世纪文学史观》(LIU Mingjiu, *De l'option à la révolte : L'Histoire de la Littérature Française du 20<sup>e</sup> siècle*, Shanghai : Wenhui Press, 2007, p.300.

<sup>71</sup> *ibid.*, p.301.

## 2.3. La disparité et la convergence entre deux cultures des deux continents

L'Indochine, colonie lointaine de la France, où Marguerite Duras est née et a passé son enfance et son adolescence, demeure un souvenir ineffaçable dans son cœur. Cette terre orientale qui a fortement influencé non seulement son mode de vie, mais aussi ses pensées, est le point de départ de la vie pour Duras, et également la destination de son écriture, et son pays natal de l'esprit. Les chercheurs français place Duras parmi

« les écrivains « *exotes* » qui ont transformé leurs voyages dans les pays lointains en une plongée dans l'étrangeté et en une expérience initiatique riche et féconde qui leur a permis de sortir de leur culture, de libérer leur regard et d'aller à la rencontre de l'autre<sup>72</sup> ».

Comme Jean Genet, Roland Barthes, etc. Aux yeux des chercheurs chinois, « bien que l'auteur écrive en français, son expérience de l'enfance et de l'adolescence forment le thème le plus fréquent dans plusieurs ouvrages de Duras<sup>73</sup> ». Il est facile de trouver que les deux civilisations des deux continents agissent en même temps sur l'écriture de Duras, et contribuent à la formation du style particulier de l'auteur.

### 2.3.1. L'identité double de Marguerite Duras : une écriture marginale

Duras, en tant que Française, est née en Indochine, et s'est éloignée de la France dès sa naissance. L'histoire et la civilisation de la France ne sont que pour elle les récits indistincts de la mère, et la France représente seulement un pays natal lointain qui n'a pas de relations directes avec elle. Par rapport à la France, l'Indochine occupe une place importante de son enfance. A part un séjour court en France pendant son enfance, Duras est resté dans cet espace asiatique jusqu'à dix-huit ans.

La représentation de son enfance en Indochine se montre dans les œuvres durassiennes

---

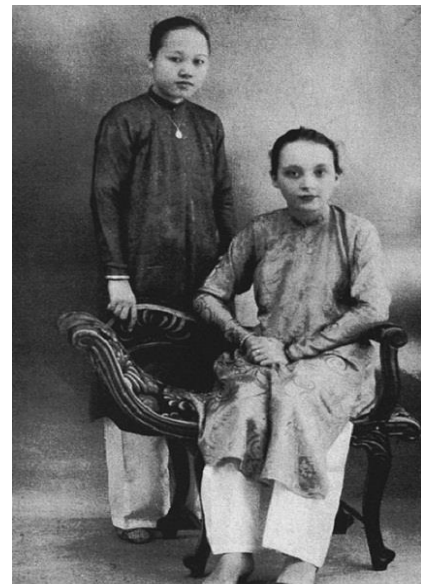
<sup>72</sup> LIMAM-TNANI Najet, *Marguerite Duras : Altérité et étrangeté*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2013, p.9.

<sup>73</sup> 户思社, 《东西文化视觉中的杜拉斯》 (HU Sishe, « Duras sous l'aspect oriental et occidental »), *Foreign Literature Studies*, 2007, 6, p.63

dès 1950, avec *Un Barrage contre le Pacifique*, et jusqu'à *L'Amant de la Chine du Nord* en 1993. Dans les œuvres durassiennes, le lieu de son enfance est celui d'une chaleur incessante et désespérante, des jungles des plantes luxuriantes, des fleuves impassibles, des enfants *maigres et jaunes*, des mangues vertes qu'ils mangent pour assouvir la faim, des noms propres qu'elle mentionne de temps en temps dans ses œuvres : Mékong, Saigon, Vinh Long... Marguerite Duras ne déguise pas l'importance de cet espace asiatique pour sa vie, car elle

« a toujours insisté sur son identité non-occidentale, voire étrangère, puisque profondément marquée par son pays natal et d'enfance, l'Indochine. Dans de nombreux entretiens et essais Duras souligne l'influence fondamentale de l'Indochine- de sa géographie, son climat, sa culture, sa langue, son alimentation- sur ses idées politiques, ses goûts et même son apparence physique<sup>74</sup> ».

En réalité, la famille de Duras mène une vie marginale dans cette terre coloniale où les hommes blancs, les indigènes et les Chinois vivent ensemble. Fascinés par les politiques de colonisation du gouvernement français, les parents de Duras viennent en Indochine avec le rêve d'y faire fortune. En tant que colonisateurs de couche inférieure, ils sont trompés et opprimés par leurs compatriotes. Entre les hommes blancs et les indigènes, les colonisateurs et les colonisés, ils n'arrivent pas à trouver leur position dans cette société.



**Illustration II :**  
Duras portant une robe vietnamienne  
(avec son amie, fille du juge de paix de  
Sadec, en 1930)

D'un part, ils s'éloignent de la vie supérieure des colonisateurs blancs, et n'ont aucun rapport avec l'aise et le confort de cette couche. Par exemple, dans *Un Barrage contre le Pacifique*, Duras écrit l'éviction et le mépris que sa famille reçoit des vrais colonisateurs à travers l'expérience de Suzanne dans le *haut quartier* de la *grande ville coloniale* :

<sup>74</sup> LIMAM-TNANI Najet, *Marguerite Duras : Altérité et étrangeté*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2013, p.163.

« C'était venu insensiblement, depuis qu'elle s'était engagée dans l'avenue qui allait de la ligne du tram au centre du haut quartier, puis cela s'était confirmé, cela avait augmenté jusqu'à devenir, comme elle atteignait le centre du haut quartier, une impardonnable réalité : elle était ridicule et cela se voyait. Carmen avait tort. Il n'était pas donné à tout le monde de marcher dans ces rues, sur ces trottoirs, parmi ces seigneurs et ces enfants de rois. Tout le monde ne disposait pas des mêmes facultés de se mouvoir. Eux avaient l'air d'aller vers un but précis, dans un décor familial et parmi des semblables. Elle, Suzanne, n'avait aucun but, aucun semblable, et ne s'était jamais trouvée sur ce théâtre. »

La description des sentiments de Suzanne dans le haut quartier est bien un reflet de la situation de la famille de Duras en Indochine, et l'auteur la définit comme *ridicule*. Elle n'a pas droit de marcher dans ces rues, même si elle est aussi blanche. En comparaison des *seigneurs* et des *enfants de rois*, la famille de Duras n'est que les hommes blancs les plus humbles. Ils n'ont pas de *but* dans une telle société, ils sont perdus.

D'autre part, ils gardent quand même l'orgueil des hommes blancs en tant que colonisateurs, qui les empêche de se fondre avec les Annamites.

« mais nous, non, nous n'avions pas faim, nous étions des enfants blancs, nous avions honte, nous vendions nos meubles, mais nous n'avions pas faim, nous avions un boy et nous mangions, parfois, il est vrai, des saloperies, des échassiers, des petits caïmans, mais ces saloperies étaient cuites par un boy et servies par lui et parfois aussi nous les refusions, nous nous permettions ce luxe de ne pas vouloir manger<sup>75</sup> ».

Une vie marginale non seulement laisse des traces remarquables dans le mode de vie de Duras, mais aussi la rend confuse devant la question identitaire. Quand elle est rentrée en France en 1932, les marques dans son esprit d'une civilisation orientale se sont heurtées à la civilisation occidentale : elle n'arrivait pas à définir son identité ou à se repérer dans la société. Elle ne pouvait pas se mêler dans la société occidentale au fond du cœur, et son identité restait marginale. Duras déclare à plusieurs reprises : « Moi, je n'ai pas de pays natal » dans un recueil d'entretiens avec Xavière Gauthier<sup>76</sup>, « Je suis quelqu'un qui ne sera jamais revenu dans son pays natal.<sup>77</sup> » dans *La Vie matérielle*.

En fait, elle n'est jamais rentrée en Indochine après qu'elle est venue en France à l'âge de dix-huit ans, néanmoins, elle ne cesse pas de se remémorer les jours passés dans cette terre asiatique dans plusieurs de ses ouvrages, et prend son enfance misérable et

---

<sup>75</sup> DURAS Marguerite, *L'Amant*, Paris : Minuit, 1984, p.13.

<sup>76</sup> DURAS Marguerite, GAUTHIER Xavière, *Les Parleuses*, Paris : Minuit, 1974, p.136.

<sup>77</sup> DURAS Marguerite, *La Vie matérielle*, Paris : Gallimard, 1994, p.78.

solitude comme un thème fondamental et une ressource inépuisable de son écriture. C'est parce que pour les artistes, quand ils cherchent l'étoffe et le thème de leur création, leur propre expérience de vie se manifeste souvent comme la meilleure source de leur inspiration. Ils préfèrent profiter des jours passés qui les ont profondément touchés pour exprimer leurs sentiments. L'expérience de l'enfance de Duras s'incarne dans presque toutes ses oeuvres et se reflète dans les images des figures de l'étranger, de l'étrangeté, de la marginalité, et contribue à former le style particulier chez l'auteur. Selon Alain Vircondelet,

« Ces années de la petite enfance sont à lire comme un récit de formation, le roman fragile d'une vie qui a très tôt éprouvé la solitude et le manque, mais s'est aussi nourrie des énergies vitales d'un terroir qui lui a permis de construire, peut-être à son propre insu, l'œuvre que l'on sait<sup>78</sup> ».

Par conséquent, par comparaison avec d'autres écrivains mentionnés ci-dessus qui ont fait l'expérience de l'étrangeté sous des formes diverses, c'est peut-être avec M.D. que cette expérience va le plus loin, aussi bien pour l'écrivain que pour les lecteurs. Parce qu'elle n'est pas seulement découverte d'un autre lieu géographique, culturel ou mental, mais exploration du cœur intime de l'auteur. Les deux civilisations des deux continents différents, qui ont formé la vision et la conception du monde de Duras, se heurtent et convergent dans son écriture. C'est bien là où se trouve un charme énorme artistique dans les ouvrages de Duras, pour les lecteurs dans le monde entier, et également pour les lecteurs chinois.

### **2.3.2. L'Orient sous plume d'une romancière occidentale : la curiosité satisfaite des lecteurs chinois**

Si l'écriture marginale forgée par deux civilisations distinctes semble originale aux lecteurs chinois, la description du paysage oriental dans les ouvrages durassiens leur donne une impression familière. Par ailleurs, ils se sentent d'autant plus concernés que l'amant de l'auteur dans sa jeunesse, et à qui l'auteur pense toujours, est un Chinois. On peut même dire que les lecteurs chinois se sentent un peu flattés par ce fait. Dans une certaine mesure, la description du paysage oriental suscite la curiosité des Chinois, et celle de l'amant chinois satisfait cette curiosité.

---

<sup>78</sup> VIRCONDELET Alain, *Marguerite à Duras*, Paris : Éd. n° 1, 1998, p.11.

## a) Le paysage oriental sous plume de Duras

Duras exprime à plusieurs reprises son attachement pour l'Indochine, terre asiatique, où il n'y a qu'une saison unique, chaude, monotone, avec le grand fleuve sauvage, la plaine opulente de boue et de riz et des jungles des plantes luxuriantes :

« Ma mère me dit quelquefois, que jamais de ma vie entière, je ne reverrai des fleuves aussi beaux que ceux-là, aussi grands, aussi sauvages, le Mékong et ses bras qui descendent vers les océans, ces territoires d'eau qui vont aller disparaître des les cavités des océans. Dans la platitude à perte de vue, ces fleuves, ils vont vire, ils versent comme si la terre penchait.<sup>79</sup> »

La description du paysage oriental, qui semble exotique aux yeux des lecteurs occidentaux, éveille toujours des résonances chez les lecteurs orientaux. L'écriture de Duras présente en même temps l'aspect véritable d'une terre asiatique sous la colonisation des pays étrangers : pauvre, sous-développée. Dans *Un Barrage contre le Pacifique*, Duras écrit d'un ton plus ou moins cruel les enfants *maigres et jaunes* dans la plaine qui ont toujours faim et dont la plupart meurent du choléra en mangeant les mangues vertes :

« Il y avait beaucoup d'enfants dans la plaine. C'était une sorte de calamité.[...] (Les enfant étaient) enduits de safran contre les moustiques et suivis de leurs bandes de chiens errants.[...]Il en mourait tellement qu'on ne leur faisait pas de sépulture. Simplement, en rentrant du travail, le père creusait un petit trou devant la case et il y couchait son enfant mort.[...]Et il fallait bien qu'il en meure. La plaine était étroite.<sup>80</sup> »

Nous n'avons pas droit de critiquer les phrases indifférentes de Duras utilisées dans la raconté de la mort des enfants dans la plaine, car sa description est bien le reflet de la condition de vie dans la terre coloniale à cette époque-là. Sous la colonisation des puissances occidentales, le peuple des pays asiatiques, le Vietnam comme la Chine, a mené une vie pénible et misérable. Ils étaient sous-développés, du point de vue de la productivité, et simultanément apathique, du point de vue de la mentalité. Une telle description rappelle aux lecteurs chinois, qui viennent de se débarrasser d'une situation

---

<sup>79</sup> DURAS Marguerite, *L'Amant*, Paris : Minuit, 1984, p.17.

<sup>80</sup> DURAS, Marguerite, *Oeuvres complètes I*, sous la direction de Gilles Philippe, Paris, Gallimard, 2011, p.344-346.



pareille, le sort tragique de leurs ancêtres.

## b) Les Chinois et l'amant chinois dans les œuvres durassiennes

Outre l'écriture du paysage asiatique et de la vie misérable dans la terre coloniale, la description de la zone chinoise et de la vie des Chinois riches en Indochine, surtout dans *L'Amant*, attirent beaucoup plus d'attention chez les lecteurs chinois. Dans *L'Amant*, le quartier chinois de Cholen est important pour la jeune fille et son amant. C'est le lieu où les deux font leur rendez-vous secret. C'est un lieu hors le quartier des hommes blancs ou des indigènes. «Entièrement distincte des autres quartiers de Saigon, Cholen est décrite comme une ville à part, un centre chinois qui rivalise avec la capitale coloniale française<sup>81</sup>». Duras parle des circonstances hors la chambre où l'amant fait l'amour avec la jeune fille comme suit :

« Ces foules sont toujours énormes. Les ombres sont régulièrement striées par les raies des persiennes. Les claquements des sabots de bois cognent la tête, les voix sont stridentes, le chinois est une langue qui se crie comme j'imagine toujours les langues des déserts, c'est une langue incroyablement étrangère.[...]Des odeurs de caramel arrivent dans la chambre, celle des cacahuètes grillées, des soupes chinoise, des viandes rôtis, des herbes, du jasmin, de la poussière, de l'encens, du feu de charbon de bois, le feu transporte ici dans des paniers, il se vend dans les rues, l'odeur de la ville est celle des villages de la brousse, de la forêt.<sup>82</sup> »

Cette chambre est séparée de la ville, comme la jeune fille et son amant sont séparés des autres gens. La jeune fille est contente que les autres ignorent leur existence, parce que comme cela, elle, ainsi que son amant chinois, peut s'éloigner de la ville, de sa famille, de la société française et indochinoise. En particulier, elle peut oublier les frontières des races, des couches sociales ici. La zone chinoise, c'est un lieu pour elle de s'éloigner la vie réelle, et de poursuivre son amour, son désir dans le fond du cœur.

Néanmoins, bien que la pauvreté de sa famille et la richesse de l'amant chinois apportent une distance économique et la pressent de s'appuyer sur son amant chinois économiquement, la jeune fille garde sa condescendance et éprouve une mentalité

---

<sup>81</sup> LIMAM-TNANI Najet, *Marguerite Duras : Altérité et étrangeté*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2013, p.166.

<sup>82</sup> DURAS Marguerite, *L'Amant*, Paris : Minuit, 1984, p.52-53.

contradictoire dans les relations avec son amant chinois :

« Nous allons dans un de ces restaurants chinois à étages, ils occupent des immeubles entiers, ils sont grands comme des grands magasins, des casernes, ils sont ouverts sur la ville par des balcons, des terrasses. Le bruit qui vient de ces immeubles est inconcevable en Europe, c'est celui des commandes hurlées par les serveurs et de même reprises et hurlées par les cuisines. Personne ne parle dans ces restaurants. Sur les terrasses il y a des orchestres, chinois. Nous allons à l'étage le plus calme, celui des Européens, les menus sont les mêmes mais on crie moins. Il y a des ventilateurs et de lourdes tentures contre le bruit.<sup>83</sup> »

En admettant la grandeur des restaurants chinois, la jeune fille ne les trouve pas bons, elle conserve son orgueil des hommes blancs, les colons. Même si les restaurants chinois sont au-delà de la capacité de paiement de sa famille, elle les considère comme *inconcevable en Europe*. En plus, les restaurants chinois destinent leur étage le plus calme aux Européens, cela confirme l'existence des frontières raciales dans la société coloniale, et reflète la complaisance des Chinois pour les Européens dans la zone coloniale.

En plus, la famille de cette fille demeure indifférente devant son amant chinois, et éprouve du mépris pour leurs liaisons. Même s'ils acceptent de dîner avec l'amant chinois dans « *les grands restaurants chinois qu'ils ne connaissent pas, là où ils ne sont jamais allés*<sup>84</sup> », et dont le prix ils ne peuvent pas supporter, ils gardent quand même leur condescendance :

« Mes frères dévorent et ne lui adressent jamais la parole. Ils ne le regardent pas non plus. Ils ne peuvent pas le regarder. Ils ne pourraient pas le faire.[...] Lui, les deux premières fois, il se jette à l'eau, il essaye d'aborder le récit de ses exploits à Paris, mais en vain. C'est comme s'il n'avait pas parlé, comme si on n'avait pas entendu. Sa tentative sombre dans le silence. Mes frères continuent à dévorer. Ils dévorent comme je n'ai jamais vu dévorer personne nulle part.<sup>85</sup> »

En fait, il existe une transition chez la figure de l'amant dans les œuvres durassiennes : dans *Un Barrage contre le Pacifique*, l'amant est M. Jo, homme riche mais laid, lâche aux yeux de Suzanne, et dont la nationalité est indistincte ; dans *L'Amant*, l'amant est le Chinois tendre et peureux de la Chine du Nord, de Fou-Chouen ; jusqu'à *L'Amant de la*

---

<sup>83</sup> *ibid.* p.60.

<sup>84</sup> *ibid.* p.64.

<sup>85</sup> *ibid.* p.64.

*Chine du Nord*, l'amant chinois devient beau, courageux, et presque parfait sous la plume de Duras. L'attitude de la fille envers son amant passe par la poursuite pure de l'argent, à un mélange du désir de l'argent et l'amour, et jusqu'à un amour absolu. Surtout dans *L'Amant*, la reconnaissance de son amour pour l'amant chinois de Duras satisfait la curiosité, même la vanité des lecteurs chinois.

Selon le récit de Duras, la jeune fille apprécie la peau de l'amant chinois de « l'odeur de la soi, celle fruitée du tussor de soir, celle de l'or » (*L'Amant*, p.54). Elle trouve son amant *désirable* (*L'Amant*, p.54). Bien qu'elle ne connaisse pas clairement son amour pour l'amant chinois, elle n'a pas oublié *cet homme de peine* (*L'Amant*, p.92). Lorsqu'elle est partie, lorsqu'elle l'a quitté, elle est restée deux ans *sans s'approcher d'aucun des vols* (*L'Amant*, p.92). Les larmes de la jeune fille à la fin du roman ont le plus touché les lecteurs chinois, « dès le début, elle n'a pas aperçu cet amour, amour caché par sa honte. Ce *commerce* d'argent, à son insu, est devenu un amour désespérant et viscéral <sup>86</sup> ».

En plus, Duras décrit à plusieurs reprises le corps *maigre, sans force, sans muscles* (*L'Amant*, p.49) de l'amant chinois, très faible aux yeux de la jeune fille blanche. Et son caractère est aussi faible et peureux : « Je lui dis que je vais le présenter à ma famille, il veut fuir et je ris.[...]Il pleure souvent parce qu'il ne trouve pas la force d'aimer au-delà de la peur. Son héroïsme c'est moi, sa servilité c'est l'argent de son père » (*L'Amant*, p.63).

En réalité, selon le récit de Duras, l'amant chinois est venu d'une ville du nord de la Chine, Fou-Chouen. En Chine, les hommes du nord sont en général plus grands et plus robustes que les hommes des autres régions, alors qu'aux yeux de Duras, cet amant est quand même faible et maigre. Si cela s'agit des stéréotypes des hommes blancs aux hommes jaunes ou non n'est pas important. Ce qui importe, c'est que ce corps faible, maigre et sensible qui ne conforme pas aux esthétiques occidentales, suscite quand même le désir chez la jeune fille. Selon Julia Waters,

---

<sup>86</sup> 黄荭：《杜拉斯的东方情结》(HUANG Hong, « Le complexe oriental de Duras »), *Translations*, 2004, n°3, p.200.

« (le désir) représenterait non pas la négation d'une conception traditionnelle occidentale de la masculinité, mais au contraire l'affirmation d'autres valeurs non-occidentales de beauté et de sexualité. Tandis qu'un regard occidental pourrait considérer le corps maigre et lisse de l'amant comme conforme aux stéréotypes d'un Orient indolent et efféminé, un regard non-occidental – tel que l'adopte de la jeune fille – reconnaîtra dans cette masculinité « douce » un autre modèle de beauté masculine désirable<sup>87</sup> ».

En somme, à travers la description de Marguerite Duras sur l'Indochine, terre coloniale française où elle a passé son enfance et son adolescence, nous pouvons trouver les traces des deux cultures de deux systèmes totalement différents : l'une de l'Occident et l'autre de l'Orient. La disparité et la convergence influencent non seulement la vision et la conception du monde de l'auteur, mais aussi son style de l'écriture. Cette écriture aide Duras à gagner l'attention et l'adoration des lecteurs dans le monde entier, notamment les lecteurs chinois, qui sont attirés par l'amant chinois de l'auteur dans ses ouvrages, et sont touchés par leur amour désespérant et viscéral. Cette femme écrivain française, qui excelle à raconter les histoires de la terre asiatique et mystérieuse, et qui écrit son amour profond entre un amant chinois à l'âge de soixante-dix ans, prend constamment les lecteurs chinois sous son charme.

En analysant les raisons possibles pour le « mythe » Duras en Chine, nous apercevons que les raisons de l'aspect littéraire, de l'aspect politique, et de l'aspect interculturel agissent des façons différentes. Globalement, le charme éternel de l'écriture particulière de Duras est la raison fondamentale pour sa popularité en Chine, et les éléments politiques chez l'auteur et pendant l'introduction de Duras en Chine contribuent à la propagation de ce mythe, alors que la représentation de la disparité et la convergence des deux civilisations qui satisfait la curiosité des lecteurs chinois garantit un attachement constant pour Duras parmi les Chinois.

Si nous considérons la frénésie pour *L'Amant* des lecteurs chinois pendant les années 1980 et 1990 en Chine comme une poursuite éphémère à une écriture à la mode, la popularité de Duras et de ses ouvrages d'aujourd'hui prouvent que nous avons tort. Les œuvres de Duras ont été reconnues dans le monde entier, et l'auteur a été placé parmi les écrivains classiques français. En 2006, les chercheurs chinois ont organisé une conférence pour mémoriser Duras à l'occasion du 10<sup>e</sup> anniversaire de sa mort, sous le

---

<sup>87</sup> LIMAM-TNANI Najet, *Marguerite Duras : Altérité et étrangeté*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2013, p.170.

titre de « Nous parlons encore de Duras après dix an », en fait, à nos jours, presque dix ans après cette conférence, Duras demeure un des écrivains étrangers le plus lus et le plus étudiés en Chine. Nous parlions de Duras autrefois, et nous parlons d'elle aujourd'hui, je pense que nous parlerons encore d'elle dix ans après.

## Conclusion

A l'aide des études théoriques et des analyses des textes, nous avons dessiné une esquisse du « mythe » de Duras en Chine. Si la frénésie pour *L'Amant* des lecteurs chinois pendant les années 1980 et 1990 en Chine est considérée comme une poursuite éphémère à l'écriture à la mode, la popularité durable de Duras et des œuvres durassiennes parmi les Chinois est vraiment devenue un phénomène, pour laquelle les raisons portent sur le domaine littéraire, le domaine politique et le domaine interculturel.

L'introduction et les études incomplètes des œuvres de Duras en Chine, et l'attention excessivement prêtée à *L'Amant* chez les lecteurs chinois, consistent les points exceptionnels du « mythe » de Duras en Chine, et en même temps représentent un exemple du malentendu pendant la réception d'un écrivain étranger ou d'une œuvre étrangère dans le pays cible. Cependant, selon les doctrines de l'Intermédiation Traductionnelle de Xie Tianzhen, théorie sur la traduction littéraire nouvellement proposée en Chine, un malentendu pareil est inévitable pour les œuvres littéraires traduites, en tant que résultat nécessaire de la rencontre et de la collision entre deux sociétés, deux systèmes politiques et deux civilisations différentes. Parce que la diffusion d'une œuvre littéraire doit traverser les frontières de l'ère, de la géographie, de la nation et de la langue, pendant cette diffusion, la civilisation différente, les critères esthétiques différents et les coutumes différentes laissent les empreintes sur cette œuvre. Le malentendu d'un écrivain ou d'une œuvre littéraire, est en réalité le malentendu et la male-interprétation des cultures différentes.

Le progrès social et le développement économique apportent de plus en plus d'échanges culturels et artistiques entre la Chine et les pays occidentaux, et la popularité de Duras en Chine en est un témoin. Bien qu'il existe peut-être des aspects anormaux dans ce « mythe », il demeure un reflet des communications en plein épanouissement entre les milieux littéraires chinois et français. Par ailleurs, nous sommes contents que la réception de Duras en Chine se développe en bonne voie, à force des traductions de qualité des œuvres durassiennes des traducteurs chinois et des études recherchées des chercheurs chinois.

L'année 2014 marque le 50<sup>e</sup> anniversaire de l'établissement de relations diplomatiques entre la France et la Chine, et le centenaire de Marguerite Duras. Des manifestations sous les formes différentes ont eu lieu en France comme en Chine. Par exemple, les Alliances Françaises dans de nombreuses villes chinoises ont organisé les conférences et les journées d'études sur Duras, ou projeté ses films classiques pour le public. Nous avons lu aussi des articles commémoratifs dans la grande presse chinoise. Les chercheurs chinois, ainsi que les lecteurs chinois fidèles de Duras, commémorent cette femme écrivain française qu'ils adorent depuis longtemps.

Je suis honorée d'avoir l'opportunité de composer un mémoire sur Marguerite Duras à l'occasion de son centenaire, et je le considère comme un hommage rendu à cette femme écrivain qui occupe une place irremplaçable dans mon cœur. En discutant les particularités de la réception de Duras en Chine et les raisons possibles, ce mémoire peut servir de référence dans les études de la réception de Duras et ses œuvres en Chine. Bien évidemment, nous pouvons aussi faire la recherche sur Duras sous d'autres angles, par exemple : les influences différentes que Duras exerce sur la littérature française et sur celle de chinoise, les réceptions différentes des lecteurs chinois et français, etc. Pourtant, suite au temps limité et compte tenu du petit nombre de pages, nous ne pouvons pas les tous discuter dans nous études. Nous le ferons après si l'occasion se présente.

## Annexe Liste de la première traduction en Chine des œuvres de Duras

PUBLICATION En français		PREMIERE TRADUCTION En chinois		
Titre français	Date de Publication	Date de Traduction	Titre de la Traduction	Traducteur/Traductrice
<i>Les Impudents</i>	1943	2000	《厚颜无耻的人》	王士元(Wang Shiyuan)
<i>La Vie Tranquille</i>	1944	2000	《平静的生活》	俞佳乐(Yu Jiale)
<i>Un Barrage contre le Pacifique</i>	1950	1991	《太平洋一堤岸》	陈宗宝 (Chen Zongbao)
<i>La Marin de Gibraltar</i>	1952	2000	《直布罗陀水手》	边芹(Bian Qin)
<i>Les Petits Chevaux de Tarquinia</i>	1953	2000	《塔吉尼亚的小马》	刘云虹(Liu Yunhong)
<i>Des journées entières dans les arbres</i>	1954	1984	《在树林间的日日夜夜》	廖练迪 (Liao Liandi)
<i>Le Boa</i>	1954	2000	《巨蟒》	李末(Li Mo)
<i>Madame Dodin</i>	1954	2000	《多丹太太》	黄芳(Huang Fang)
<i>Les Chantiers</i>	1954	2000	《工地》	刘娟(Liu Juan)
<i>Le Square.</i>	1955	1984	《广场》	王道乾(Wang Daoqian)
<i>Moderato cantabile</i>	1958	1980	《琴声如诉》 Littéralement : Le piano nous épanche	王道乾 (Wang Daoqian)
<i>Les Viaducs de Seine-et-Oise</i>	1959	2000	《塞纳-瓦兹的高架桥》	谭成春 (Tan Chengchun)
<i>Dix heures et demie du soir en été</i>	1959	2000	《夏日夜晚十点半》	苏影(Su Ying)
<i>Hiroshima mon amour</i>	1960	1986	《广岛之恋》	陈景亮 (Chen Jingliang) 谭立德(Tan Lide)
<i>Une aussi longue absence</i>	1961	1986	《长别离》	陈景亮 (Chen Jingliang) 谭立德(Tan Lide)
<i>L'Après-midi de Monsieur Andesmas</i>	1962	1981	《昂代斯玛先生的午后》	王道乾 (Wang Daoqian)
<i>Le Ravissement de Lol V. Stein</i>	1964	1992	《洛儿·瓦·斯泰因的迷狂》	王道乾 (Wang Daoqian)
<i>Les eaux et forêts</i>	1965			
<i>Le Square(Théâtre)</i>	1965			
<i>La Musica</i>	1965			
<i>Le Vice-consul</i>	1966	2000	《副领事》	宋学智(Song Xuezhi)
<i>L'Amante anglaise</i>	1967	2000	《英国情人》	周国强(Zhou Guoqiang)
<i>Suzanna Andler</i>	1968			
<i>Yes, peut-être</i>	1968			
<i>Le Shaga</i>	1968			
<i>Un Homme est venu me voir</i>	1968			
<i>Détruire dit-elle</i>	1969	1999	《毁灭，她说》	马振骋( Ma Zhencheng)
<i>Abahn, Sabana, David</i>	1970	2000	《阿邦、萨巴娜和大卫》	韩琳(Han Lin)
<i>L'Amour</i>	1971	2000	《爱》	袁莉(Yuan LI)



<i>India Song</i>	1973	2000	《印度之歌》	王殿忠 (Wang Dianzhong)
<i>Nathalie Granger</i>	1973	2000	《娜塔莉·格朗热》	户思社(Hu Sishe)
<i>Les Parleuses</i>	1974	1999	《话多的女人》	吴岳添 (Wu Yuetian)
<i>Le Camion</i>	1977	1999	《卡车》	马振骋( Ma Zhencheng)
<i>Les Lieux de Marguerite Duras</i>	1976			
<i>L'Eden cinéma</i>	1977	1999	《伊甸园影院》	林秀清 (Lin Xiuqing) 金龙阁 (Jin Longge)
<i>Le Navire « Night »</i>	1979	1999	《黑夜号轮船》	林秀清 (Lin Xiuqing) 金龙阁 (Jin Longge)
<i>Césarée</i>	1979	1999	《赛扎蕾》	林秀清 (Lin Xiuqing) 金龙阁 (Jin Longge)
<i>Les Mains négatives</i>	1979	1999	《否决的手》	林秀清 (Lin Xiuqing) 金龙阁 (Jin Longge)
<i>Aurélia Steiner</i>	1979	1999	《奥蕾莉亚系列》	林秀清 (Lin Xiuqing) 金龙阁 (Jin Longge)
<i>Véra Baxter ou les plages de l'Atlantique</i>	1980			
<i>L'Homme assis dans le couloir</i>	1980	1999	《坐在走廊里的男人》	唐珍(Tang Zhen)
<i>L'Eté 80</i>	1980	1999	《80年的夏天》	康勒(Kang Le)
<i>Agatha</i>	1981			
<i>Outside</i>	1981	1999	《外面的世界》	袁筱一 (Yuan Xiaoyi) 黄荭 (Huang hong)
<i>L'Homme atlantique</i>	1982	1999	《大西洋的男人》	唐珍(Tang Zhen)
<i>Savannah Bay</i>	1982	1999	《萨瓦纳湾》	马振骋(Ma Zhencheng)
<i>La Maladie de le mort</i>	1982	1999	《死亡的疾病》	冀可平(Ji Keping)
<i>L'Amant</i>	1984	1985	《情人》	王东亮 (Wang Dongliang)
<i>La Douleur</i>	1985	1987	《痛苦》	张小鲁 (Zhang Xiaolu)
<i>La Musica deuxième</i>	1985	2000	《音乐之二》	王殿忠(Wang Dianzhong)
<i>Les Yeux bleus, cheveux noirs</i>	1986	1989	《乌发碧眼》	王道乾(Wang Daoqian)
<i>La Pute de le côte normande</i>	1986	1999	《诺曼底海滨的妓女》	郑益姣(Zheng Yijiao)
<i>Emily L.</i>	1987	1989	《埃米莉·L》	王道乾(Wang Daoqian)
<i>La Vie matérielle</i>		1990	《杜拉斯谈话录》(en partie)	王道乾(Wang Daoqian)
		1997	《物质生活》	王道乾(Wang Daoqian)
<i>Les Yeux verts</i>	1980-1987			
<i>La Pluie d'été</i>	1990	2007	《夏雨》	桂裕芳(Gui Yufang)
<i>L'Amant de la Chine du Nord</i>	1991	1992	《北方的中国情人》	胡小跃 (Hu Xiaoyue)
<i>Yann Andréa Steiner</i>	1992	2007	《扬·安德烈亚·斯泰奈》	王文融 (Wang Wenrong)
<i>Ecrire</i>	1993	2000	《写作》	曹德明 (Cao Deming)
<i>Le Monde extérieur</i>	1993	1999	《外面的世界》	袁筱一 (Yuan Xiaoyi) 黄荭 (Huang hong)
<i>C'est tout</i>	1995			

# Bibliographie

## La version originale et les versions traduites des livres de Marguerite Duras :

DURAS, Marguerite, *Oeuvres complètes I et II*, sous la direction de Gilles Philippe, Paris, Gallimard, 2011  
DURAS, Marguerite, *L'Amant*, Paris, Minuit, 1984.  
DURAS, Marguerite, *L'Amant de la Chine du Nord*, Paris, Gallimard, 1991.  
DURAS Marguerite, *Ecrire*, Paris: Gallimard, 1993.  
DURAS Marguerite, *La Vie matérielle*, Paris : Gallimard, 1994.  
DURAS Marguerite, *Outside*, Paris : Gallimard, 1995.  
DURAS Marguerite, GAUTHIER Xavière, *Les Parleuses*, Paris : Minuit, 1974

玛格丽特·杜拉斯著，谭立德译，《抵挡太平洋的堤坝》，上海：上海译文出版社，2009。  
(TAN Lide, *Un barrage contre le Pacifique*, Shanghai, Shanghai Translation Publishing House, 2009)  
玛格丽特·杜拉斯著，王道乾译，《琴声如诉》，上海：上海译文出版社，2006。  
(WANG, Daoqian, *Moderato Cantabile*, Shanghai, Shanghai Translation Publishing House, 2006)  
玛格丽特·杜拉斯著，王道乾译，《情人》，上海：上海译文出版社，2005。  
(WANG, Daoqian, *L'Amant*, Shanghai, Shanghai Translation Publishing House, 2005)  
玛格丽特·杜拉斯著，施康强译，《中国北方的情人》，上海：上海译文出版社，2006。  
(SHI Kangqiang, *L'Amant de la Chine du Nord*, Shanghai, Shanghai Translation Publishing House, 2006)

## Les ouvrages

### En français :

ALAZET, Bernard, *Écrire, réécrire : bilan critique de l'œuvre de Marguerite Duras*, Paris Caen : Lettres modernes Minard, 2002  
ARMEL Aliette, *Marguerite Duras et l'Autobiographie*, Paris : Le Castor Astral, 1990.  
AMMOUR-MAYEUR, Olivier, *Les imaginaires métisses : passages d'Extrême-Orient et d'Occident chez Henry Bauchau et Marguerite Duras*, Paris Budapest Torino : l'Harmattan, 2005  
BURGELIN Claude, GAULMYN Pierre de, *Lire Duras*, Lyon : Presses universitaires de Lyon, 2001.  
CASSIRAME, Brigitte, *Marguerite Duras, les lieux du ravissement : le cycle romanesque asiatique : représentation de l'espace*, Paris Budapest Torino : l'Harmattan, 2004  
DENES, Dominique, *Marguerite Duras : Écriture et politique*, L'Harmattan, 2005.  
LIMAM-TNANI Najet, *Marguerite Duras : Altérité et étrangeté*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2013  
LOMBARD, Denys, *Rêver l'Asie : Exotisme et littérature coloniale aux Indes, en Indochine et en Insulinde*, Paris, Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1993  
MARINI, Marcelle, *Territoires du féminin avec Marguerite Duras*, Paris, Minuit, 1977.  
PAGES-Pindon, Joëlle, *Marguerite Duras*, Ed. Ellipses, col. « Thèmes et études », 2001.  
THEBQUOD, François, *Résistances et libérations : France 1940-1945*, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 1995  
VALLIER Jean, *Marguerite Duras : la vie comme un roman*, Paris : Textuel, 2006  
VIRCONDELET Alain, *Marguerite à Duras*, Paris : Éd. n° 1, 1998.  
VIRCONDELET Alain, *Marguerite Duras ou le temps de détruire*, Paris : Seghers, 1972

## En chinois :

- 安琪,《像杜拉斯一样生活》,北京:作家出版社,2004  
(AN Qi, *Vivre comme Duras*, Pékin : Writers Publishing House, 2004)
- 陈染:《私人生活》,作家出版社,2004年。  
(CHEN Ran, *La vie privée*, Pékin : Writers Publishing House, 2004 )
- 陈染:《无处告别》,江苏文艺出版社,2005年。  
(CHEN Ran, *Nulle part à dire adieu*, Nanjing: Literature and Art Publishing house of Jiangsu, 2005)
- 卢思社,《玛格丽特·杜拉斯研究》,上海:复旦大学出版社,2007  
(HU Sishe, *Etudes sur Marguerite Duras*, Shanghai, Fudan University Press, 2007)
- 李亚凡,《杜拉斯:一位不可模仿的女性》,北京:人民文学出版社,2006  
(LI Yafan, *Marguerite Duras : une femme inimitable*, Pékin, People's Literature Publishing House, 2006)
- 林白,《一个人的战争》,春风文艺出版社,2006年  
(LIN, Bai, *La Guerre d'une Personne*, Shenyang : Chunfeng literature and art publishing house, 2006)
- 柳鸣九,《从选择到反抗—法国二十世纪文学史观》,上海:文汇出版社,2005  
(LIU Mingjiu, *De l'option à la révolte : L'Histoire de la Littérature Française du 20<sup>e</sup> siècle*, Shanghai : Wenhui Press, 2007)
- 柳鸣九:《凯旋门前的桐叶·西西弗式的奋斗》,北京:三联书店,1998年  
(LIU Mingjiu, *Les Feuilles de Platane devant L'Arc de Triomphe—Un combat comme Sisyphe*, Pékin : SDX Joint Publishing Company, 1998.)
- 孟昭毅,李载道,《中国翻译文学史》,北京:北京大学出版社,2005  
(MENG Zhaoyi, LI Zaidao, *L'Histoire de la Littérature Traduite*, Pékin, Beijing University Press, 2005)
- 王先霖:《新世纪以来文学创作若干情况的调查报告》,春风文艺出版社,2006年  
(WANG Xianlin, *Rapport des recherches sur quelques cas de création littéraire dès le début du 21<sup>e</sup> siècle*, Chunfeng literature and art publishing house, 2006)
- 王小波:《王小波全集》,云南人民出版社,2007年  
(WANG Xiaobo, *Oeuvre Complète de Wang Xiaobo*, Kunming : People's Publishing House of Yunnan, 2007)
- 吴岳添,《法国小说发展史》,杭州:浙江工业大学出版社,2006  
(WU Yuetian, *L'Histoire des romans français*, Hangzhou, Zhejiang University of Technology Press, 2006.)
- 谢天振著,《译介学》,上海:上海外语教育出版社,1999年。  
(XIE Tianzhen, *Théorie d'Intermédiation Traductionnelle*, Shanghai, Shanghai Foreign Language Education Press, 1999)
- 许均,宋学智,《20世纪法国文学在中国的译介与接受》,武汉:湖北教育出版社,2007  
(XU Jun, SONG Xuezhi, *La traduction et la réception de la littérature française en Chine au 20<sup>e</sup> siècle*, Wuhan, Hubei Education Press, 2007)
- 赵玫,《怎样证明彼此拥有》,花城出版社,1999年  
(ZHAO Mei, *Comment prouver qu'on possède l'un l'autre*, Guangzhou : Huacheng Publishing House, 1999)

## Les périodiques :

## En français :

VOGT, Catherine, « Anne COUSSEAU, Dominique DENÈS, dirs, Marguerite Duras. Marges et transgressions », *Nancy ; Presses universitaires de Nancy*, coll. Le texte et ses marges, 2006, P299 ;  
CHARPENTIER, Françoise, « Une appropriation de l'écriture : Territoires du féminin avec

Marguerite Duras de Marcelle Marini », *Littérature*, N°31, 1978. Poétique du leurre. pp. 117-125.  
BORGOMANO, Madeleine, « Une écriture féminine? A propos de Marguerite Duras », *Littérature*, N°53, 1984. Le lieu / La scène. pp. 59-68.

DROUILLET, Isabelle, « L'amant et L'amant de la Chine du Nord de Marguerite Duras: une autobiographie et une fiction pour traiter de la parole de l'enfance indochinoise : enjeux de cette réécriture » dir. Arlette Bouloumié, *Mémoire de maîtrise : Lettres modernes* : Angers : 2005

## En chinois :

戴锦华：《智者戏谑——阅读王小波》，《当代作家评论》，1998年第2期，21-34页  
(DAI Jinhua, « Les hommes sages sont badins – Lire Wang Xiaobo », *Contemporary Writers Review*, 1997, n°2, p. 21-34.)

戴晓燕：《“杜拉斯热”的反思》，《南京师范大学文学院学报》，2001年第2期，第56-61页  
(DAI Xiaoyan, « Le méditation sur la vague durassienne », *Journanl de l'Institut des Lettres de l'Université Normale de Nanjing*, 2001, n°2, p.56-61.)

户思社，〈东西文化视觉中的杜拉斯〉，《外国文学研究》，2007年第6期，第62-69页  
(HU Sishe, « Duras sous l'aspect oriental et occidental », *Foreign Literature Studies*, 2007, 6, p.62-69)

黄荭，〈中国视角下的玛格丽特·杜拉斯〉，《当代外国文学》，2007年第1期，第141-145页  
(HUANG Hong, « Marguerite Duras sous l'aspect chinois, *Contemporary Foreign Literature*, 2007, 1, p.141-145)

黄荭：《回望与反思：20世纪法国文学在新中国的译介历程》，《中国比较文学》，2001年第01期，35-44页

(HUANG Hong, « Le regard en arrière et l'introspection : le processus de la traduction de la littérature française en Chine au 20<sup>e</sup> siècle », *Comparative Literature in China*, 2001, n°1, p.35-44.

黄荭：《杜拉斯的东方情结》，《译林》，2004年第3期，194-201页)

HUANG Hong, « Le complexe oriental de Duras », *Translations*, 2004, n°3, p.194-201

黄荭，袁筱一，Aliette Armel，〈我眼中的杜拉斯〉，《文艺争鸣》，2006年第5期，第120-128页

(HUANG Hong, YUAN Xiaoyi, ARMEL Aliette, «Duras dans mes yeux », *Literature and Art Forum*, 2006, n°5, p.120-128 )

刘恩波：《杜拉斯的全景画卷》，《中华读书报》，2001年7月25日

LIU Enbo, « Vision Globale de Duras », *China Reading Weekly*, 25/07/2001.

刘自强：《玛格丽特·杜拉斯和她的小说〈情人〉》，《当代外国文学》，1985年第4期

(LIU Ziqiang, « Marguerite Duras et son roman *L'Amant* », *Contemporary Foreign Literature*, 1985, n°4.)

骆平，〈论杜拉斯小说中的东方形象〉，《当代文坛》，2010年05期，第51-54页

(LUO Ping, « L'image orientale dans les romans durassiens », *Contemporary Literary Criticism*, 2010, 05, p.51-54)

全群艳：《文本中心论者的“声音戏剧”——析杜拉斯的经典剧作〈萨瓦纳湾〉》，《戏剧文学》，2012年06期，第70-74页

(QUAN Qunyan, « Une pièce de théâtre ---L'analyse sur la pièce classique de Duras : *Savannah Bay* », *Theater Literature*, 2012, n°6, p.70-74.)

宋学智：《杜拉斯笔下的谜》，《当代外国文学》，2000年第3期

(SONG Xuezhi, « Le mystère sous la plume de Duras », *Contemporary Foreign Literature*, 2000, 3 )

宋学智，许均，〈简论杜拉斯作品在中国的译介、研究与接受〉，《当代外国文学》，2003年第4期，第154-159页

(SONG Xuezhi, XU Jun, « Une brève introduction sur la traduction, les études et la réception des œuvres de Duras en Chine », *La Littérature Occidentale Contemporaine*, 2003, 4, p. 154-159)

王博：《从〈情人〉看杜拉斯对陈染小说创作的影响》，《华中师范大学研究生学报》，2009年第3期，第71-74页

(WANG Bo, « L'analyse de l'influence de Marguerite Duras sur l'écriture de Chen Ran sous l'angle de *L'Amant* », *Huazhong Normal University Journal of Postgraduates*, 2009, n°3, p.71-74.)

王东亮：《杜拉斯的“睡美人”》，《读书》，1999年第8期，第71-77页

(WANG Dongliang, « La Belle au bois dormant de Duras », *Reading*, 1999, n°8, p.71-77.)  
 徐和瑾:《杜拉斯在中国的接受》,《社会科学报》,2009年9月16日  
 (XU Hejin, « La Réception de Duras en Chine », *Social Sciences Weekly*, 16/09/2009.)  
 杨茜:《西方的杜拉斯研究》,《外国文学研究》,2004年第5期,第159-164页  
 (YANG Qian, « Les études de l'Occident de Duras », *Foreign Literature Studies*, 2004, n°5, p.159-164.)  
 余杰:《杜拉斯:爱是不死的欲望》,《外国文学动态》,1997年第3期,16-18页  
 (YU Jie, « Duras : L'amour est un désir immortel », *World Literature Recent Developments*, 1997, n°3, p.16-18.)  
 赵玫:《怎样拥有杜拉斯》,《出版广角》,2000年第5期  
 (ZHAO Mei, « Comment peut-on posséder Duras », *A Vast View on Publishing*, 2000, 5)  
 赵枚:《写作之于激情》,《文学自由谈》,2005年05期101-109页  
 (ZHAO Mei, « L'écriture et la passion », *Free Forum of Literature*, 2005, n°5, 101-109.)  
 赵凝:《我是一名杜拉斯“中毒者”》,《国外文学》,2002年第4期,33-35页  
 (ZHAO Ning, « Je suis 'empoisonnée' par Duras », *Foreign literature*, 2002, n°4, p.33-35)  
 朱旭辉:杜拉斯和她的《死症》,《剧本》,2004年第4期,第62-63页  
 (ZHU Xuhui, « Duras et La Maladie de la Mort », *JuBen*, 2000, n°4, p.62-63)

# Table des matières

<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>1</b>
<b>1. CHAPITRE I LE « MYTHE » DURAS EN CHINE.....</b>	<b>4</b>
1.1. Présentation de la présence de Duras en Chine.....	5
1.1.1. Une popularisation des œuvres durassiennes parmi les lecteurs .....	5
1.1.2. Deux vagues de publication et d'études sur ses œuvres .....	8
a) 1985-1989 : six versions traduites diverses de <i>L'Amant</i> .....	8
b) 1999-2000 : à la mémoire de cette femme écrivain après sa mort.....	10
1.2. Particularités dans la réception de Duras en Chine .....	14
1.2.1. Traduction et introduction incomplètes en Chine .....	14
1.2.2. <i>L'amant</i> égale Duras pour les Chinois ?.....	17
<b>2 CHAPITRE II RAISONS POSSIBLES POUR LE « MYTHE » .....</b>	<b>22</b>
2.1. Le charme éternel de l'écriture durassienne .....	23
2.1.1. Adoration du style durassien par les écrivains contemporains chinois.....	23
2.1.2. Culte aveugle des femmes écrivains chinoises pour l'écriture durassienne .....	26
2.2. Les éléments politiques de l'introduction de Duras en Chine et chez les oeuvres durassiennes.....	32
2.2.1. La coïncidence de l'introduction de Duras en Chine avec la politique de Réforme et d'Ouverture.....	32
2.2.2. Petite dame française engagée : une femme écrivain communiste.....	34
2.2.3. Les thèmes de la guerre et des blessures dans les ouvrages durassiens : sensibles pour les Chinois venant de s'en débarrasser.....	36
2.3. La disparité et la convergence entre deux cultures des deux continents .....	40
2.3.1. L'identité double de Marguerite Duras : une écriture marginale .....	40
2.3.2. L'Orient sous plume d'une romancière occidentale : la curiosité satisfaite des lecteurs chinois 43	
a) Le paysage oriental sous plume de Duras.....	44
b) Les Chinois et l'amant chinois dans les œuvres durassiennes .....	45
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>50</b>
<b>ANNEXE LISTE DE LA PREMIERE TRADUCTION EN CHINE DES ŒUVRES DE DURAS.....</b>	<b>52</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>54</b>
<b>TABLE DES ILLUSTRATIONS .....</b>	<b>59</b>

## Table des illustrations

Page 19 : Affiche du film *L'Amant* (avec la version traduite chinoise du titre)

Page 39 : Duras portant une robe vietnamienne (avec son amie, fille du juge de paix de Sadec, en 1930), selon l'annotation de Jean Vallier dans *Marguerite Duras: la vie comme un roman* (Paris : Textuel, 2006)



## RÉSUMÉ

Marguerite Duras est un cas tout à fait à part dans le panthéon littéraire du 20<sup>e</sup> siècle. Elle a attiré sous son charme d'innombrables lecteurs fidèles en France comme l'étranger. Un des écrivains étrangers contemporains les plus traduits et les plus lus en Chine, Duras, ainsi que ses œuvres, a formé un « mythe » chez les lecteurs et les chercheurs chinois. La popularité de Duras et de ses œuvres en Chine est devenue incontestable depuis ces dernières décennies, après sa première parution en Chine en 1980, notamment avec un attachement formidable pour *L'Amant* du public chinois. Bien que ce phénomène soit déjà étudié sous les angles différents, une étude systématique de ce « mythe » et des raisons fondamentales du phénomène nous manque.

Nos études consistent en quatre parties. L'introduction nous donne une brève présentation du « mythe » Duras en Chine, et la situation actuelle des études connexes en Chine. Le premier chapitre met l'accent sur une présentation plus détaillée et plus concrète de ce « mythe » en proposant les particularités de la réception de Duras du public chinois. Le deuxième chapitre cherche les raisons possibles pour un tel phénomène en l'analysant du point de vue littéraire, politique et interculturel à l'aide des études théoriques, les analyses des textes, et les citations des exemples concrets. A travers l'analyse, nous arrivons à la conclusion : le « mythe » Duras en Chine représente en réalité un malentendu pendant la réception de la littérature et de la culture étrangère dans le pays cible, qui est inévitable en tant que résultat nécessaire de la rencontre et la collision entre deux sociétés, deux systèmes politiques et deux civilisations différentes.

**mots-clés :** Marguerite Duras, la réception, littérature traduite, communication interculturelle

## ABSTRACT

Marguerite Duras is a case quite special in the literary pantheon of the 20<sup>th</sup> century. She drew many loyal readers in France and abroad with her literary charm. As one of the most translated and read contemporary foreign writers in China, Duras, with her books, has formed a "myth" in Chinese readers and researchers. The popularity of Duras and her works in China has become incontestable in recent decades after it was first published in China in 1980, particularly with a great attachment to *The Lover* in Chinese public. Although this phenomenon has already been studied from different angles, a systematic study of this "myth" and the fundamental reasons for the phenomenon hasn't been formed.

Our studies consist of four parts. The introduction gives a brief presentation of the "myth" of Duras in China and the current situation of the related studies in China. The first chapter focuses on a more detailed and concrete presentation of this "myth" by putting forward the particulars of reception of Duras in Chinese public. The second chapter examines the possible reasons for this phenomenon by analyzing this problem from three different angles: literary, political and intercultural, by means of theoretical studies, analyzes of texts and quotes concrete examples. Through the analysis, we arrive at the conclusion: the "myth" of Duras in China is actually a misunderstanding during the reception of foreign literature and culture in the target country, which is inevitable as a necessary result of the meeting and the collision between two societies, two political systems and two different civilizations.

**keywords :** Marguerite Duras, reception, translated literature, communication intercultural



# ENGAGEMENT DE NON PLAGIAT

Je, soussignée .....  
déclare être pleinement consciente que le plagiat de documents ou d'une  
partie d'un document publiée sur toutes formes de support, y compris l'internet,  
constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée.  
En conséquence, je m'engage à citer toutes les sources que j'ai utilisées  
pour écrire ce rapport ou mémoire.

signé par l'étudiante le    /    /

**Cet engagement de non plagiat doit être signé et joint  
à tous les rapports, dossiers, mémoires.**

Présidence de l'université  
40 rue de rennes – BP 73532  
49035 Angers cedex

Tél. 02 41 96 23 23 | Fax 02 41 96 23 00